



HAL
open science

Adraha (Deraa) romaine et byzantine : développement urbain et monuments

Thibaud Fournet, Thomas Maria Weber-Karyotakis

► To cite this version:

Thibaud Fournet, Thomas Maria Weber-Karyotakis. Adraha (Deraa) romaine et byzantine : développement urbain et monuments. HAURAN V : La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes. Actes du colloque de Damas, 2007, BAH 191 (1), pp.171-197, 2010, 978-2-35159-179-6. halshs-01800301

HAL Id: halshs-01800301

<https://shs.hal.science/halshs-01800301v1>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
Michel AL-MAQDISSI,
Frank BRAEMER et Jean-Marie DENTZER

HAURAN V

La Syrie du Sud
du Néolithique à l'Antiquité tardive



Volume I



BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - Tome 191

Presses de l'ifpo

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER
et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et
avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH
2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion

Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294

Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE

Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87

Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF

Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH

Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS

Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile,
architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture,
sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban

Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294

www.ifporient.org

Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506

ISBN 978-2-35159-179-6

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

| | |
|---|----|
| REMERCIEMENTS | 9 |
| HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer | 11 |
| LISTE DES CONTRIBUTEURS | 13 |
| LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS | 17 |
| INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi | 19 |

Le milieu

| | |
|--|----|
| 1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer | 31 |
|--|----|

La Préhistoire

| | |
|--|----|
| 2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox..... | 41 |
| 3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh..... | 69 |

Les agglomérations urbaines et rurales

| | |
|---|-----|
| 4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud | 83 |
| 5 - LE PÔLE DE PEUPEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle..... | 103 |
| 6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi | 111 |

| | |
|---|-----|
| 7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer..... | 119 |
| 8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel | 139 |
| 9 - ADRAHA (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber..... | 171 |
| 10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty | 199 |
| 11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant | 215 |

Les sanctuaires

| | |
|--|-----|
| 12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy | 225 |
| 13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger | 239 |
| 14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel..... | 255 |
| 15 - RICERCHE E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati..... | 267 |
| 16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet | 275 |
| 17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet..... | 289 |

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

| | |
|---|-----|
| 18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breißner | 305 |
| 19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet | 315 |
| 20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D'ADRAHA par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne..... | 335 |
| 21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand..... | 345 |

Les nécropoles et monuments funéraires

- 22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB :
ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES
par Tara Steimer-Herbet..... 349
- 23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS
par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqdissi, Angel Armendáriz,
Jesús González Urquijo, Luis Teira 359
- 24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (I^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII^e SIÈCLE APR. J.-C.)
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Annie Sartre-Fauriat 367
- 25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR
SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT
par Werner Oenbrink 369
- 26 - *TUMULI, SIMPULA* ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES
AU I^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD
par François Renel 383
- 27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE)
par Nathalie Delhopital..... 395

La sculpture et le travail de la pierre

- 28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES
par Jean-Claude Bessac 413
- 29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK
par Thomas M. Weber 425
- 30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN
par Felicia Meynersen 435

L'épigraphie

- 31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU HAWRĀN
par Laila Nehmé 451
- 32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Maurice Sartre 493

Les monnaies et les objets métalliques

- 33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN
par Thomas Fischer 497
- 34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS-SANAMEIN
par Khaled Kiwan..... 505

La céramique

| | |
|---|-----|
| 35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel..... | 515 |
| 36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi..... | 545 |
| INDEX DES SITES..... | 553 |
| INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD..... | 557 |
| SOMMAIRE DU VOLUME II..... | 561 |
| SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II..... | 564 |
| SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I..... | 570 |

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

IX

Adraha (Deraa) romaine et byzantine : développement urbain et monuments

Thibaud Fournet, Thomas Maria Weber

INTRODUCTION ¹

Capitale hypothétique du royaume de Bashan dans l'Ancien testament, puis ville de la Décapole, *Adraha* se situe au centre de la Nuqrah, composée de plaines arables extrêmement fertiles, aujourd'hui comme dans l'Antiquité. Cette région, l'antique Batanée, s'étend au nord jusqu'à la plaine de Damas et le plateau volcanique du Leja (Trachonitide), à l'est jusqu'à *Bostra* et le Jabal al-Arab (Auranitide), à l'ouest jusqu'au Jaulan (Gaulanitide) et les vallées encaissées du Jabal Jish et, au sud, jusqu'aux multiples confluent du Yarmuk (*Hieromykès*) et la région d'Ajlun.

Le système fluvial du Yarmuk, complété par des affluents petits ou moyens, forme une frontière naturelle entre la plaine de Syrie du Sud et la steppe montagneuse de la Transjordanie, entre la Batanée au nord et la Galaditide au sud. *Adraha* est située dans un méandre de la partie orientale du Yarmuk – le Wadi al-Zeidi –, alimenté par plusieurs sources du massif du Jabal al-Arab (fig. 1).

La présente contribution a pour objectif, après un rapide et provisoire état de nos connaissances historiques sur *Adraha* ², d'appréhender la morphologie de la cité antique par l'analyse d'un plan cadastral de Deraa daté de 1943. Il permet, parallèlement, et à la lumière des travaux récents de la Direction des antiquités et musées de Deraa ³, de dresser un premier inventaire archéologique des vestiges connus à Deraa.

DERAA ET LES VOYAGEURS (1805-1904)

En dépit de sa place dans l'histoire antique de la région, la ville de Deraa reste connue principalement des Occidentaux comme une étape sur la ligne de chemin de fer du Hejaz et par le triste épisode qu'y vécut Thomas E. Lawrence (1888-1935) lorsqu'il y fut appréhendé et malmené par les militaires ottomans en 1917 ⁴. À cette date, la ville et ses monuments avaient déjà été visités et décrits par de nombreux voyageurs ⁵ ou savants occidentaux. L'Allemand U. J. Seetzen, le premier à traverser le nord-ouest du Hauran dès 1805, avait déjà fait, sans pour autant avoir visité la ville, le lien entre la moderne Deraa, l'antique *Adraha* de la Décapole et l'*Edrei* des Écritures ⁶. Il a été suivi, en 1810 et 1812, par l'explorateur suisse J. L. Burckhardt qui se contenta de la traverser. Deraa faisait à l'époque figure de village sur la route de Mzeirib et de sa forteresse. C'est cette dernière, une ville étape sur la route du pèlerinage, qui apparemment tenait alors le rôle de capitale régionale et de résidence habituelle de l'Aga du Hauran ⁷. En 1816, l'Anglais J. S. Buckingham visita à son tour la région ⁸. Deux années plus tard, le voyageur W. J. Bankes fut le premier à s'y intéresser réellement. Il a recopié, lors de son passage, onze inscriptions grecques, une inscription latine et mentionne plusieurs édifices antiques : les bains, un réservoir-birket, le pont-aqueduc et un théâtre, malheureusement sans croquis ⁹.

1 - Les parties de cet article non signées ont été rédigées conjointement par les deux auteurs. Les autres sont dues tantôt à Th. M. Weber (TMW), tantôt à Th. Fournet (TF).

2 - Voir la bibliographie archéologique par LEHMANN 2002, p. 164-165 s.v. « Dar'â ». L'aspect épigraphique ne sera ici que très ponctuellement abordé. Une synthèse du corpus des inscriptions grecques et latines de Deraa est actuellement en préparation (IGLS XIV, fasc. 2, *Adraha, le Jaulan oriental et la Batanée*, Deraa : n^{os} 1-243). Voir également SARTRE 2000, ainsi que le corpus d'inscriptions funéraires, d'ores et déjà publié (SARTRE-FAURIAT 2001).

3 - Les travaux, principalement réalisés sous la direction de Qassem al-

Mohammed (DGAM de Deraa), sont en cours de publication. Nous le remercions ici pour une longue relation de confiance et d'échanges scientifiques.

4 - LAWRENCE 1922, chap. LXXX ; voir la biographie par BROWN 2005.

5 - Liste complète des visiteurs de Deraa du XIX^e au XX^e siècle dans SARTRE-FAURIAT 2004, p. 193.

6 - SEETZEN 1854-1859, p. 184-185.

7 - BURCKHARDT 1822, p. 213-214. Le chef-lieu du Sandjak est cependant, pour l'administration ottomane, situé plus au nord, à Sheikh Saad.

8 - BUCKINGHAM 1825, p. 214-215.

9 - SARTRE-FAURIAT 2004, p. 130, 133, 192-193.

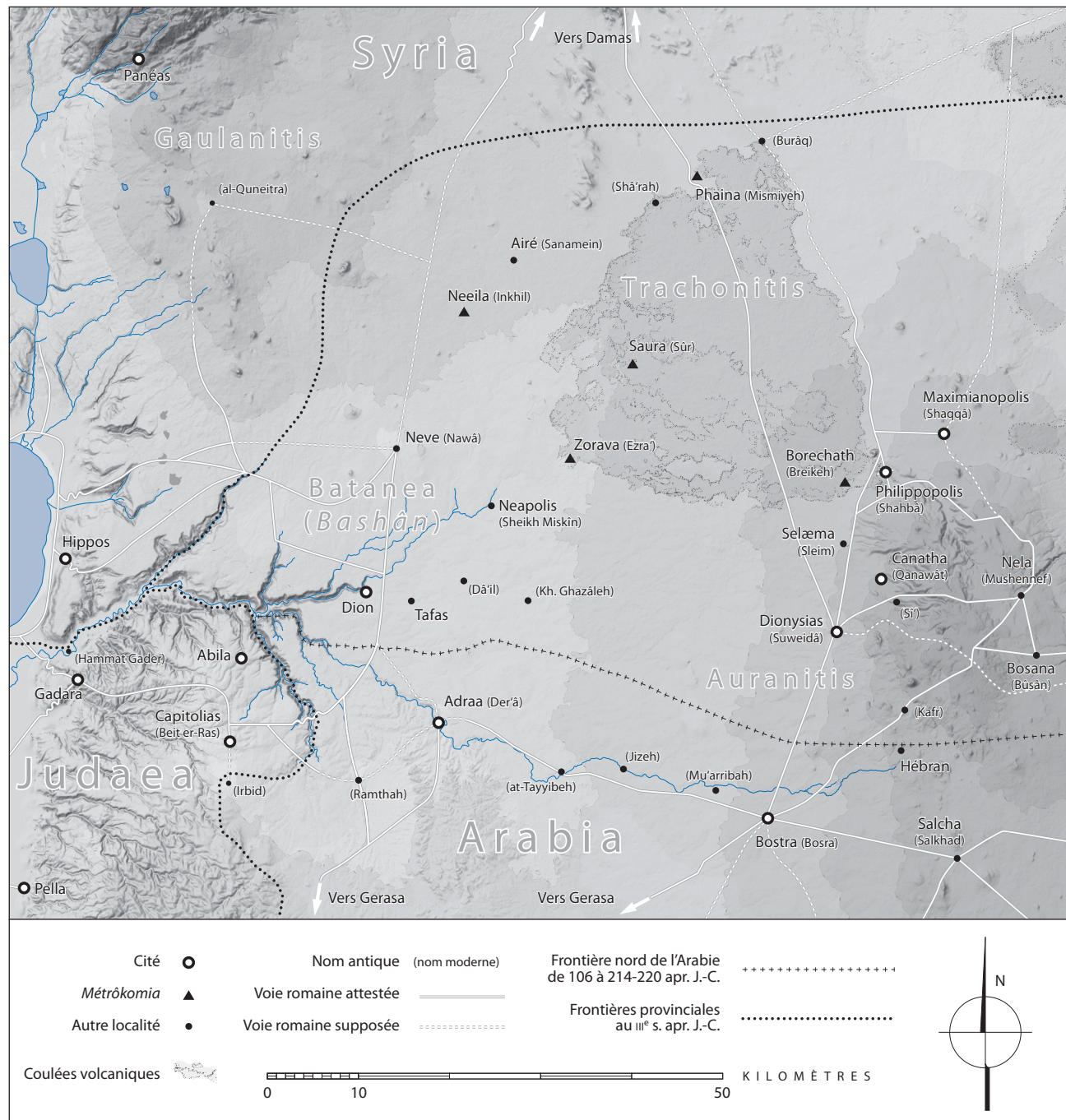


Fig. 1. - Carte de la Syrie du Sud à l'époque romaine (I^{er} et III^e siècle apr. J.-C.), localisation des cités, des principales localités, des voies de circulation et des frontières provinciales (Th. Fournet, d'après KROPP 2006, p. 127, fig. 2 ; DENTZER-FEYDY et alii 2007, p. 24 ; SARTRE 2001, p. 1013).

La première description publiée a donc été celle de G. Robinson, qui visita Deraa en novembre 1830¹⁰. L'auteur cite rapidement le pont, l'aqueduc qui y passe, et décrit ensuite un vaste réservoir et les vestiges des bains, puis la mosquée et sa tour, dans lesquels il signale de nombreux emplois architecturaux antiques (colonnes, chapiteaux, sarcophage). Lord A. C. Lindsay et C. J. Monk ont également visité la ville, qu'ils présentent comme ruinée et seulement en partie habitée¹¹.

La ville souterraine – qui par la suite focalisera une partie de l'intérêt porté à Adraha – est évoquée pour la première fois par le diplomate prussien arabisant G. Wetzstein (1815-1905), qui a publié en 1860, à Berlin, un *Rapport sur un voyage dans le Hauran et le Trachôn*¹². Sa description de la ville souterraine a de quoi stimuler l'imagination de ses lecteurs : après avoir traversé une douzaine de salles creusées dans la roche et avoir rampé dans un étroit boyau, il découvre, à la lueur d'une bougie, de larges et nombreuses rues souterraines qui se croisent, bordées d'habitations spacieuses ou de véritables boutiques, ainsi qu'un marché, soutenu par des piliers massifs, sur lequel s'ouvrent encore d'autres rues... Seul le risque de s'y perdre interrompt alors l'exploration de ce labyrinthe, que Wetzstein interprète comme une véritable ville souterraine. Une expédition organisée par l'*American Palestine Exploration Society*, dans les années 1875-1877, permit à S. Merrill de tenter à son tour la visite de cet ensemble souterrain, dans le but d'en dresser un relevé complet¹³. Sa tentative échoua mais sa description de la ville « aérienne » attira l'attention sur les maçonneries plus anciennes d'une « ville grecque ou romaine » sous la ville arabe.

Quelques années plus tard, G. Schumacher (1857-1926, **fig. 2**), ingénieur à la construction de la ligne de chemin de fer Damas-Mzeirib-Haïfa¹⁴, réalisa le premier relevé cartographique et une description détaillée des monuments du nord et du sud du Yarmuk¹⁵. Il a décrit en détail les principaux monuments antiques, médiévaux ou modernes qu'il a visités à Deraa : le pont-aqueduc qui traverse le Wadi al-Zeidi, les deux vastes réservoirs à ciel ouvert (birket) apparemment liés à cet aqueduc, le hammam Siknany, qu'il a identifié lui aussi, avec raison, à des bains romains, la mosquée et sa tour-minaret (*al-Medani*), les vestiges supposés d'une église au sud de la mosquée (*al-Kniseh*), le siège du gouvernement (*al-Serayah*) et



Fig. 2 - Gottlieb Schumacher (1857-1926)
(BEN-ARTZI 1991, pl. 4).

les tronçons d'une enceinte fortifiée, visibles à l'époque en limite nord-est de la ville. Schumacher ajoute à ces descriptions détaillées plusieurs illustrations (relevés, plans schématiques et dessins de blocs sculptés), ainsi que quelques copies d'inscriptions en grec, en latin et en arabe (**fig. 3**). Fasciné par la ville souterraine, il explora à son tour une partie du réseau de grottes aménagées sous la ville, en développant l'hypothèse d'une ville troglodyte creusée en des temps bibliques par les « so called giants » du royaume de Bashan, en leur capitale *Edrei*. Sa description, accompagnée de dessins (**fig. 4**), révèle un ensemble limité à sept salles reliées par d'étroits boyaux et, par endroits, munies de mangeoires¹⁶.

En 1904, H. C. Butler trouva la ville ancienne pauvre et sordide par comparaison aux quartiers modernes qui commençaient à se développer autour de la nouvelle gare¹⁷.

10 - ROBINSON 1837, p. 196-197.

11 - LINDSAY 1838, p. 134 ; MONK 1851, p. 260-262.

12 - WETZSTEIN 1860, p. 47-48, repris en anglais dans MERRILL 1881, p. 350-351. WETZSTEIN 1864.

13 - MERRILL 1881, p. 348-353 (ch. XXVII, *An Underground City*).

14 - La ligne Damas-Mzeirib, inaugurée en 1894, fut construite par la Société des Chemins de fer Ottomans Économiques de Beyrouth-Damas-Hauran (ou DHP, Société Ottomane du Chemin de fer de Damas-Hama et prolongements), dans le but d'offrir un débouché méditerranéen aux

céréales du Hauran, cf. LANTZ 2005.

15 - SCHUMACHER 1886.

16 - *Id.*, p. 121-122. Il gardera cependant de la ville une impression négative : « a collection of low, squalid-looking huts (...), a miserable-looking place, very muddy in wet weather, and so dirty and dusty in summer that the eyes suffer while walking through the streets ». OLIPHANT 1880, p. 92, insiste aussi sur la ville souterraine.

17 - BUTLER 1915, p. 307-308, n° 79.

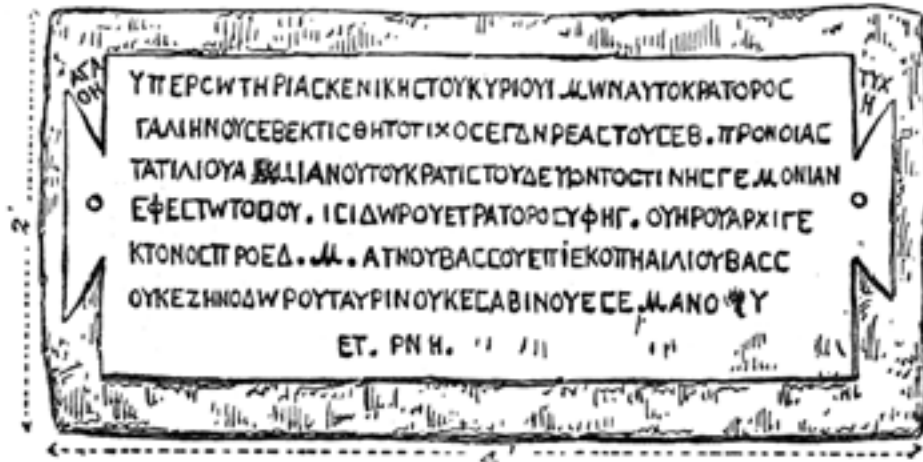


Fig. 3 - Inscription relevée par G. Schumacher dans al-Serayah, mentionnant la construction des remparts (SCHUMACHER 1886, fig. 57 p. 134).

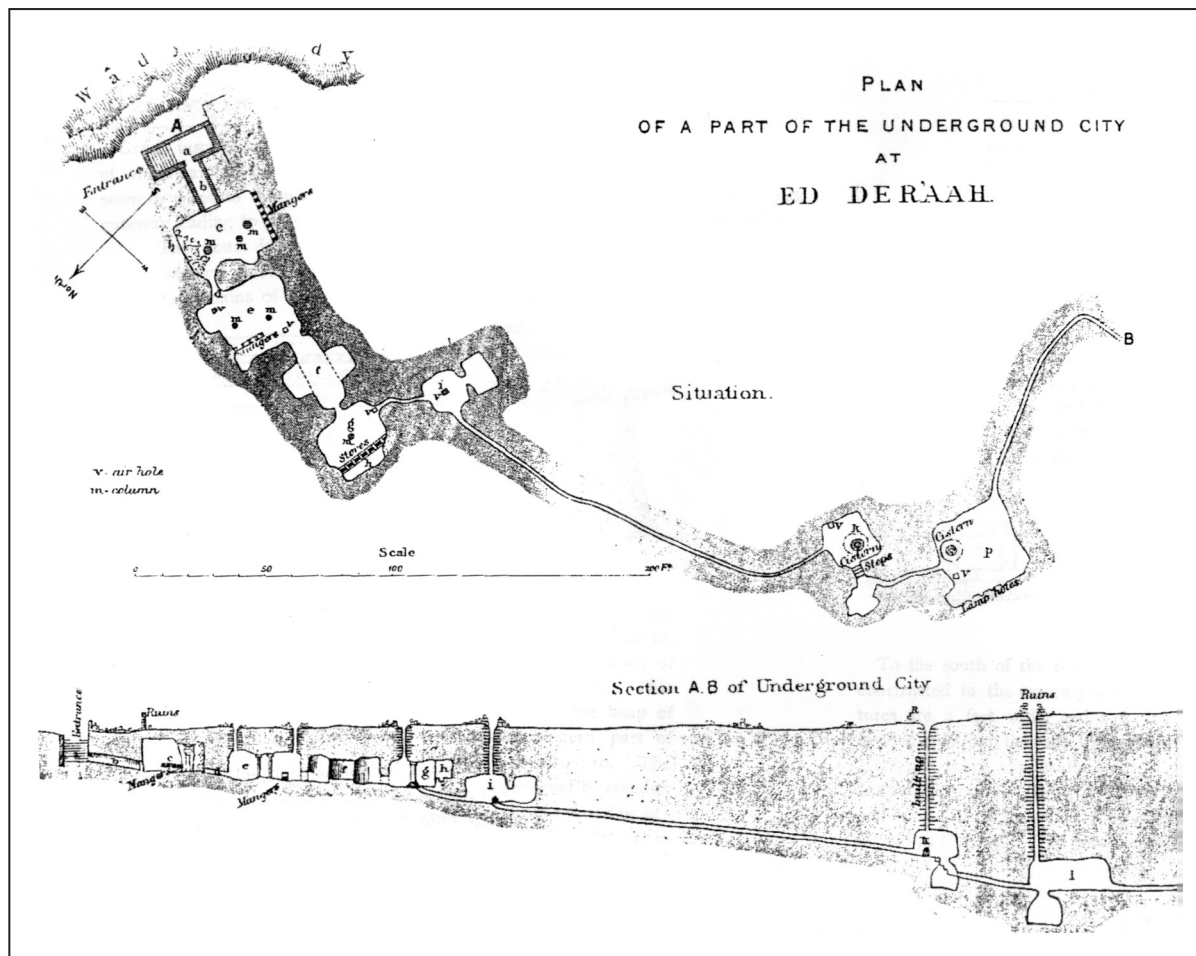


Fig. 4 - Plan d'une partie de la ville souterraine de Deraa (SCHUMACHER 1886, fig. 62).

Sous sa plume, la ville souterraine n'est plus qu'une série de grottes, en partie naturelles, creusées dans le calcaire. Rien ne permet, à ses yeux, d'y voir un ensemble antérieur à la période romaine. Il ne fait qu'ajouter plusieurs inscriptions grecques¹⁸ au *corpus* déjà réuni par Wetzstein, Merrill et Schumacher.

Au début du *xx*^e siècle, Deraa devient un important centre régional, au détriment de Mzeirib : capitale de la *Kaimakamîyeh* ottomane¹⁹, la ville a profité de la construction de la ligne de chemin de fer du Hejaz, sous l'impulsion du Sultan Abdul-Hamid. Médié atteinte en 1908, Deraa devint une étape importante du trajet grâce aux embranchements vers Haïfa et Bosra. Rapidement, le tronçon Damas-Deraa vint supplanter la ligne Damas-Mzeirib. Cet important développement de la ville au *xx*^e siècle, associé au faible nombre de vestiges monumentaux visibles, explique probablement l'absence d'investigations archéologiques d'ampleur. Jusqu'aux travaux récents de la Direction des antiquités de Deraa, seules les sources et le corpus épigraphique, régulièrement augmenté, permettaient de compléter l'image de la ville antique.

L'EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE D'ADRAHA

Si, comme toutes les villes de la région, *Adraha* était réduite à un paisible village, ou fut quasi abandonnée au cours des *xviii*^e et *xix*^e siècle, elle fut la seule, par la suite, à connaître, dès le début du *xx*^e siècle, une véritable prospérité, probablement fatale aux vestiges de la cité antique.

La première intervention architecturale et archéologique fut patrimoniale avec, en 1936, la restauration de la mosquée al-Umari et de sa tour-minaret par M. Écochard, alors architecte au Service des antiquités du Haut-commissariat français en Syrie²⁰. Il faut ensuite attendre 1944 pour qu'une prospection de J. Nasrallah révèle un site ghassoulien situé directement au nord-ouest de la vieille ville, sur le plateau de l'autre côté du wadi (rive droite), aujourd'hui urbanisé²¹. Une fouille, menée sur l'un des *tumuli* funéraires, permet en 1948 de mettre en évidence une réutilisation de la tombe préhistorique à l'âge du Bronze²². K. A. C. Creswell a intégré la mosquée à son corpus d'édifices omeyyades, non sans s'entourer de précautions²³ (fig. 5).



Fig. 5 - La mosquée al-Umari à Deraa
(T. Fournet, 2008).

L'année 1978 a vu le début du chantier archéologique du centre-ville ancien, avec les premières prospections et dégagements dans le quartier du théâtre. L'expropriation et le dégagement de l'ensemble du théâtre ont été rapidement suivis de travaux de restauration, principalement sur le *proscenium* et le *pulpitum*. Le corpus épigraphique s'enrichit par la même occasion d'une quinzaine de stèles funéraires remployées dans l'habitat traditionnel et trouvées au cours des démolitions²⁴. Parallèlement, l'étude stylistique des chapiteaux de Syrie du Sud, menée par J. Dentzer-Feydy, a permis de dater du *i*^{er} siècle apr. J.-C. l'un des chapiteaux remployé dans la mosquée²⁵. En 1986, un effondrement du rebord de la falaise surplombant le Wadi al-Zeidi a révélé, au nord-ouest de la vieille ville, un hypogée à *loculi*, largement ruiné, décrit par A. Sartre-Fauriat qui l'a intégré à son étude des monuments funéraires de la région. En 1998, Kh. al-Moukdad, responsable de l'étude et de la restauration du théâtre, a publié un guide historique de la ville, regroupant l'ensemble des travaux archéologiques effectués à cette date²⁶. Il y aborde en particulier l'organisation urbaine antique à partir d'une photographie aérienne ancienne²⁷.

Peu après cette publication, la DGAM de Deraa étendit la fouille du centre-ville à l'ensemble de l'îlot situé entre le théâtre et la mosquée, sous la direction de Kh. al-Moukdad et Q. al-Mohammed (fig. 6). Les vestiges mis au jour, un

18 - LITTMANN, MAGIE JR., STUART 1915, n^{os} 626-647.

19 - SCHUMACHER 1886, p. 121.

20 - ÉCOCHARD 1985.

21 - NASRALLAH 1948.

22 - NASRALLAH 1950.

23 - CRESWELL 1969, p. 649, fig. 689.

24 - SARTRE-FAURIAT 2001, p. 8.

25 - DENTZER-FEYDY 1990, p. 652-653, et fig. 24.

26 - AL-MOUKDAD 1998, p. 111-143.

27 - *Id.* p. 193.



Fig. 6 - Vue d'ensemble du secteur fouillé par la DGAM de Deraa, depuis la tour-minaret, vers l'ouest (Th. M. Weber, 1998).

ensemble de maçonneries d'époque romaine, byzantine et médiévale, ont fait l'objet, en juin 2000, d'un relevé topographique d'ensemble, effectué en collaboration avec la Mission archéologique française en Syrie du Sud, relevé qui a permis de les situer avec précision sur le plan cadastral vectorisé²⁸. Le secteur fouillé occupe une surface rectangulaire d'environ 180 m sur 50 m ; les vestiges s'organisent selon deux orientations majeures, celle du théâtre et celle d'une large rue dallée à portiques, qui se retourne à angle droit vers le sud, parallèlement aux murs de la mosquée. Ces deux orientations divergent de 5,5° (fig. 7). À l'est du théâtre ont été mis au jour les vestiges très perturbés de ce qui a pu être un « petit temple »,

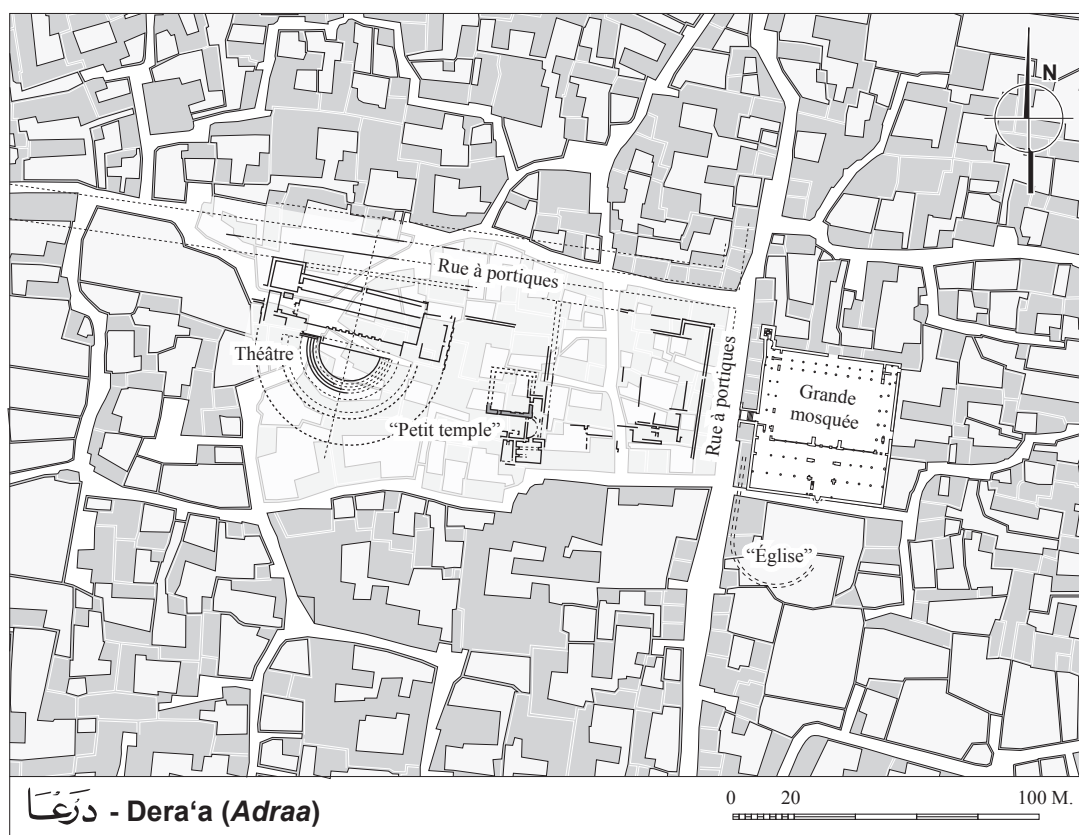


Fig. 7 - Plan topographique simplifié du secteur théâtre-mosquée, localisation des fouilles menées par la DGAM de Deraa (topographie Th. Fournet/Q. al-Mohammed, 2000, fond cadastral 1949 et plan de la mosquée d'après CRESWELL 1969, fig. 689).

28 Relevés menés par des stagiaires topographes de l'École spéciale des Travaux publics de Paris, sous la direction de Qassem al-Mohammed

(DGAM de Deraa) et de Th. Fournet (Mission archéologique française en Syrie du Sud-Ifpo).

ainsi qu'un long mur-façade qui limite la fouille à l'est. Les autres vestiges sont peu lisibles, très remaniés, et semblent plutôt appartenir à la ville médiévale : les maçonneries de facture antique sont noyées dans celles, moins soignées, qui appartiennent vraisemblablement à de l'habitat. Les niveaux de circulation correspondants (dallages des ruelles, des impasses ou des cours intérieures) ne sont situés en moyenne qu'à 1,50 m au-dessus du niveau de la rue antique. Il est probable – comme c'est le cas à *Bostra* (Bosra) – que le rehaussement des niveaux de circulation date, pour l'essentiel, de l'époque moderne et que l'on a circulé jusqu'à une date très tardive sur des dallages antiques maintes fois restaurés²⁹. La conclusion est proche de celle faite à Bosra depuis plus longtemps : il est délicat de mener des fouilles extensives dans un contexte urbain, par définition complexe, et illusoire d'espérer retrouver sous la ville traditionnelle les vestiges cohérents de la ville antique. Cette dernière n'a pas été recouverte et scellée par l'habitat médiéval, comme cela est parfois le cas sur d'autres sites archéologiques, mais bel et bien « transformée » en cet habitat.

ADRAHA ET SA RÉGION : TERRITOIRE ET CIRCULATIONS (TMW)

La ville d'*Adraha* se situe à l'intersection de deux routes bien connues (**fig. 1**). La première, qui reliait *Gerasa* au sud³⁰ et se prolongeait vers le nord en passant par *Dion* (Tell al-Ashari) en direction de Nawa, est attestée par des sources talmudiques³¹. La seconde, bordée de milliaires, allait de Tibériade à *Bostra* en passant par *Gadara*, *Capitolias* et *Adraha*³². Cette route est inscrite sur le segment IX de la *Tabula Peutingeriana*³³ avec les stations correspondantes. L'inscription de construction datée de 164 apr. J.-C. d'un pont à Taybeh³⁴, site à l'est de *Adraha* sur le chemin de *Bostra*, indique pour cette route une date sous le règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus.

Le tronçon de route mis au jour à *Gadara*, qui correspond assez exactement pour sa largeur et le style de son dallage à la route d'*Adraha*, est datable de l'époque flavienne³⁵. On peut faire l'hypothèse que cette route qui reliait *Bostra*, la capitale de la province d'Arabie, avec Césarée maritime, le centre provincial de la Palestine, a été construite entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C.

La frontière entre le territoire (*chora*) d'*Adraha* et la cité voisine *Bostra*, à l'est, se situe au-delà du village de Jizeh³⁶.

Sa limite avec la cité de *Dion* correspond probablement à la frontière entre province de Syrie et province d'Arabie, à peu près à mi-distance des deux villes³⁷ (**fig. 1**). À l'ouest, on peut supposer que la limite avec la cité voisine de *Capitolias* correspondait à la frontière entre province d'Arabie et province de Judée.

TOPOGRAPHIE URBAINE DE DERAÄ (TF)

Avant l'important développement urbain des quinze dernières années, Deraa se divisait en deux quartiers bien distincts, de part et d'autre d'un méandre profond du Wadi al-Zeidi : au sud, la ville ancienne et au nord la ville moderne (**fig. 8**). Cependant, depuis les années 1950, la ville n'a cessé de croître, englobant ces deux quartiers dans une nouvelle couronne de lotissements, d'installations industrielles et d'équipements – dont le nouveau musée archéologique inauguré en 2007 –, installés de manière privilégiée au nord et à l'est de la ville moderne, sur les deux axes qui mènent respectivement à Damas et à l'autoroute Damas-Amman.

Les quartiers modernes : l'urbanisation du plateau situé au nord du Wadi al-Zeidi remonte à la construction de la ligne de chemin de fer du Hejaz au début du XX^e siècle. Le quartier de la gare – un temps appelé *Deraa-Gare* – s'est rapidement élargi. Il regroupe les fonctions économiques, administratives et culturelles impliquées par son statut de chef-lieu de *sandjak*, sous le mandat français, puis de *mohafazat*, après l'indépendance. Des rues commerçantes se sont formées, *al-Aswaq* au sud de la gare et, plus au sud, le long d'un boulevard construit en style français, le quartier des banques, avec les hôpitaux, les hôtels, le centre culturel et les écoles. Un grand camp pour les populations déplacées en provenance de la région du Jaulan fut érigé au sud-est de la gare après la guerre éclair de 1967. Pour suffire aux besoins en eau, un barrage a été construit sur le Wadi al-Zeidi au sud-est de la vieille ville.

La ville ancienne : située au sud du wadi, sur un mamelon et au centre du méandre, les quartiers anciens de Deraa se sont progressivement dévalorisés avec le développement de la ville moderne, à l'exception de la grande mosquée al-Umari qui reste le centre religieux principal de la ville. Le développement de l'autoroute Damas-Amman, qui passe à une dizaine de kilomètres à l'est de la ville a, en outre, considérablement réduit l'importance du trafic au poste frontière avec la Jordanie, historiquement situé au sud de

29 - Les pavements romains des rues principales est-ouest et nord-sud de Bosra ont été utilisés jusqu'à l'époque médiévale ayyoubide-mamelouke (DENTZER-FEYDY *et alii* 2007, p. 228, 239).

30 - Voir MITTMANN 1964, pp. 113-136 ; SEIGNE, AGUSTA-BOULAROT, RASSON-SEIGNE 1997.

31 - *Shvi'it* 6 36c. Voir REEG 1989, 433-35 ; HABAS 1995 ; KROPP 2006.

32 - PORTER 1881, p. 77-79 ; MITTMANN 1964, p. 113-136.

33 - Segment IX : Codex Vindobonensis 324. Édition complète du fac-

similé dans le format originale Graz ; voir KASWALDER 2002, p. 212 avec note 332.

34 - BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1909, p. 316, n° 163 ; BUTLER 1915, p. 307, n° 78 ; pour l'inscription : LITTMANN, MAGIE JR., STUART 1915, p. 280 n° 622.

35 - HOFFMANN 1993, p. 363 ; WEBER 2002, p. 149 avec n. 1167.

36 - SARTRE 2000.

37 - KROPP 2006, p. 127, fig. 2 ; SARTRE 1992, p. 151.



Fig. 8 - Plan de la ville de Deraa en 2008
 (Th. Fournet, d'après une vue satellitaire GoogleMap, le plan au 1/5000^e de la municipalité de Deraa (1995, Agence nationale du cadastre syrien) et la carte d'état-major au 25 000^e, édition de 1956, actualisée en 1961).

Deraa, privant la vieille ville des activités commerciales qui y étaient liées.

La vieille ville de Deraa est constituée de deux ensembles. Le premier, autour de la mosquée, occupe une surface ovale relativement plane, au centre de la grande boucle du Wadi al-Zeidi. Le second, al-Karak, situé juste au nord sur un mamelon calcaire qui surplombe la vallée, fait presque figure de faubourg ou d'acropole sur le plan schématique dressé par G. Schumacher à la fin du XIX^e siècle (fig. 9). Il était à l'époque séparé du reste de la ville par une modeste cuvette peu urbanisée. L'endroit le plus haut de ce quartier se situe approximativement à 100 m au-dessus du fond du wadi. Dans sa partie nord, les pentes sont si abruptes qu'elles formaient dans l'Antiquité une défense naturelle à laquelle le nom de ce quartier, al-Karak (le château fort), fait allusion (fig. 10). L'expansion de la ville moderne au cours de ces trente dernières années s'est doublée d'une densification de la vieille ville qui a entraîné la fusion de ces deux quartiers – ville haute et ville basse – encore séparés par des jardins parsemés de ruines sur le dessin de G. Schumacher. Les espaces vides ont été urbanisés et de nombreux bâtiments traditionnels en basalte ont été remplacés par des constructions en parpaings de béton ou encore surélevés avec les mêmes matériaux.

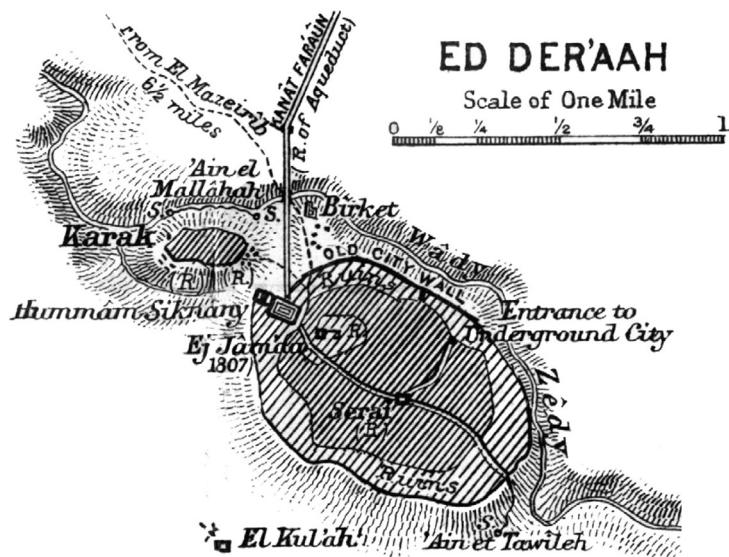


Fig. 9 - Plan schématique de la ville de Deraa à la fin du XIX^e siècle (SCHUMACHER 1886, détail du dépliant face à la page de titre, non numéroté).

MORPHOLOGIE URBAINE ANTIQUE – ANALYSE DU PLAN CADASTRAL (TF)

Un regard sur le plan de la vieille ville avant ces transformations récentes et irréversibles permet d'avancer une série d'hypothèses quant à la morphologie de la ville antique. Le plan cadastral de Deraa, levé par les autorités mandataires et complété en 1949, donne un état de la ville



Fig. 10 - La ville haute (al-Karak), depuis le nord-ouest (Th. M. Weber, 2004).

antérieur aux nouvelles techniques de construction des dernières décennies qui en perturbent la lecture³⁸. Les huit feuilles de ce relevé correspondent à l'emprise de la ville ancienne. Ce plan a été complété par les informations fournies par des photographies aériennes, faites par l'Aviation française du Levant en 1921 (fig. 11). La ville ancienne de Deraa occupe à cette époque (vers 1940) une surface approximative de 50 ha³⁹ qui ne semble guère plus vaste que la ville qui figure sur le plan schématique de G. Schumacher, qui estimait, vers 1885, la population à quatre ou cinq mille habitants. La ville basse, située au centre du méandre du Wadi al-Zeidi, se développe d'une manière dense autour de la grande mosquée, dans un secteur relativement plan. Elle est organisée le long de deux rues principales bordées de boutiques qui se croisent au niveau du minaret de la mosquée. La zone urbanisée s'effiloche au nord jusqu'à la seconde partie de la ville, le promontoire d'al-Karak.

Localisation des vestiges : la localisation, sur un plan de synthèse, des vestiges connus de la vieille ville et, plus approximative, de ceux observés par les voyageurs, permet de se faire une première idée de la morphologie de la ville antique (fig. 12). En 2000, lors du relevé topographique des fouilles du centre-ville, nous avons localisé et intégré les bains romains (hammam Siknany). Combinée aux dessins de G. Schumacher et aux limites cadastrales, cette localisation des bains permet de resituer avec précision le réservoir (birket) contigu, qui fonctionnait comme un barrage sur le petit talweg séparant al-Karak du centre de la vieille ville. La localisation du pont-aqueduc permet également de replacer, cette fois sans grande précision, le deuxième réservoir décrit par G. Schumacher et dont aucun vestige n'est conservé.

Les vestiges du rempart sont également absents du plan de 1921 et du cadastre de 1943. La limite de la zone urbanisée semble cependant correspondre au tronçon dessiné par Schumacher (voir fig. 9) et nous proposons ici d'y restituer le mur d'enceinte. Il vient, au nord, rejoindre au niveau de la birket la ville haute d'al-Karak, naturellement fortifiée au nord et à l'ouest, au-dessus du wadi. Vers l'est, le rempart semble pouvoir être restitué à la limite des parcelles construites, dans la continuité des tronçons observés par Schumacher. Ce tracé restitué a l'avantage, pour l'est de la ville, de suivre une courbe de niveau et

d'accompagner le relief du plateau, déjà naturellement isolé par le Wadi al-Zeidi. En revanche, rien ne permet, *a priori*, de restituer la position du rempart au sud-ouest, du côté où la ville s'ouvre sur le plateau sans protections naturelles. L'examen de photographies aériennes anciennes permettra peut-être de préciser ce point.

H.C. Butler remarquait lors de son passage qu'il était fort probable que les nécropoles de la ville arabe aient gardé cette fonction funéraire depuis l'Antiquité, en raison du grand nombre de stèles que l'on y trouvait. Au nord-est, la localisation du cimetière Abbasiyyeh⁴⁰, à l'extérieur du rempart observé par G. Schumacher, semble convenir parfaitement à une nécropole antique, probablement proche de la porte Nord de la ville, en direction du pont sur le wadi. Si l'hypothèse d'une origine antique des deux autres cimetières, Hawaldi au sud et Umm at-Teban à l'ouest, était confirmée, ils permettraient de préciser l'extension maximale de la ville dans ces deux directions, en donnant l'emplacement (très) approximatif du rempart et des portes principales sud et ouest de la ville.

Analyse du cadastre : tenter, par l'analyse morphologique de la ville traditionnelle, de saisir l'organisation antique sous-jacente est une méthode qui a déjà porté ses fruits sur d'autres sites urbains, notamment au Proche-Orient⁴¹. Les travaux menés par la Mission archéologique française en Syrie du Sud à *Bostra* et *Soda Dionysias* (Suweida) ont démontré l'intérêt des relevés anciens du tissu urbain traditionnel pour identifier des tracés antiques dans les villes du Hauran : l'implantation des voies de circulation et de certains monuments d'époque romaine ou byzantine persistent souvent à l'état de traces commandant des alignements dans le dessin des parcelles d'époque médiévale ou ottomane. La pérennité du mode constructif en maçonnerie de basalte et le sensible dépeuplement des villes dès la fin de l'époque mamelouke, communs à toute la région, viennent accentuer en Syrie du Sud les phénomènes de permanence dans les tracés urbains.

À Deraa, les conditions sont réunies pour que la recherche des tracés anciens donne de bons résultats : nous disposons d'un relevé cadastral précis de la vieille ville, que S. Merrill disait, en 1881, construite de manière évidente sur des maçonneries antiques⁴². Les vestiges du centre-ville et, plus au nord, des bains romains présentent deux orientations

38 - Je dois à Qassem al-Mohammed d'avoir pu obtenir des services d'urbanisme de la ville de Deraa une copie de ce plan cadastral au 500^e.

39 - On suppose que l'extension de la ville antique devait atteindre environ 40 ha et était ainsi comparable à des cités telles que *Gadara* (environ 37 ha), Tibériade (environ 40 ha) ou *Philadelphie/Amman* (environ 46 ha) ; voir WEBER 2002, p. 90 note 658.

40 - L'appellation moderne des trois cimetières est tirée de SARTRE-FAURIAT 2001, p. 8.

41 - Voir en particulier les travaux menés à Damas, Alep et Homs depuis le début du XX^e siècle : WATZINGER, WULZINGER 1921 ; SAUVAGET 1941 et 1949 et DODINET *et alii* 1990.

42 - MERRILL 1881, p. 350, « The present Arab buildings and heaps of filth are, for the most part, on the top of a Greek or Roman city, as is evident from the walls which are exposed in a multitude of places, and the masons' marks which appear on them ».

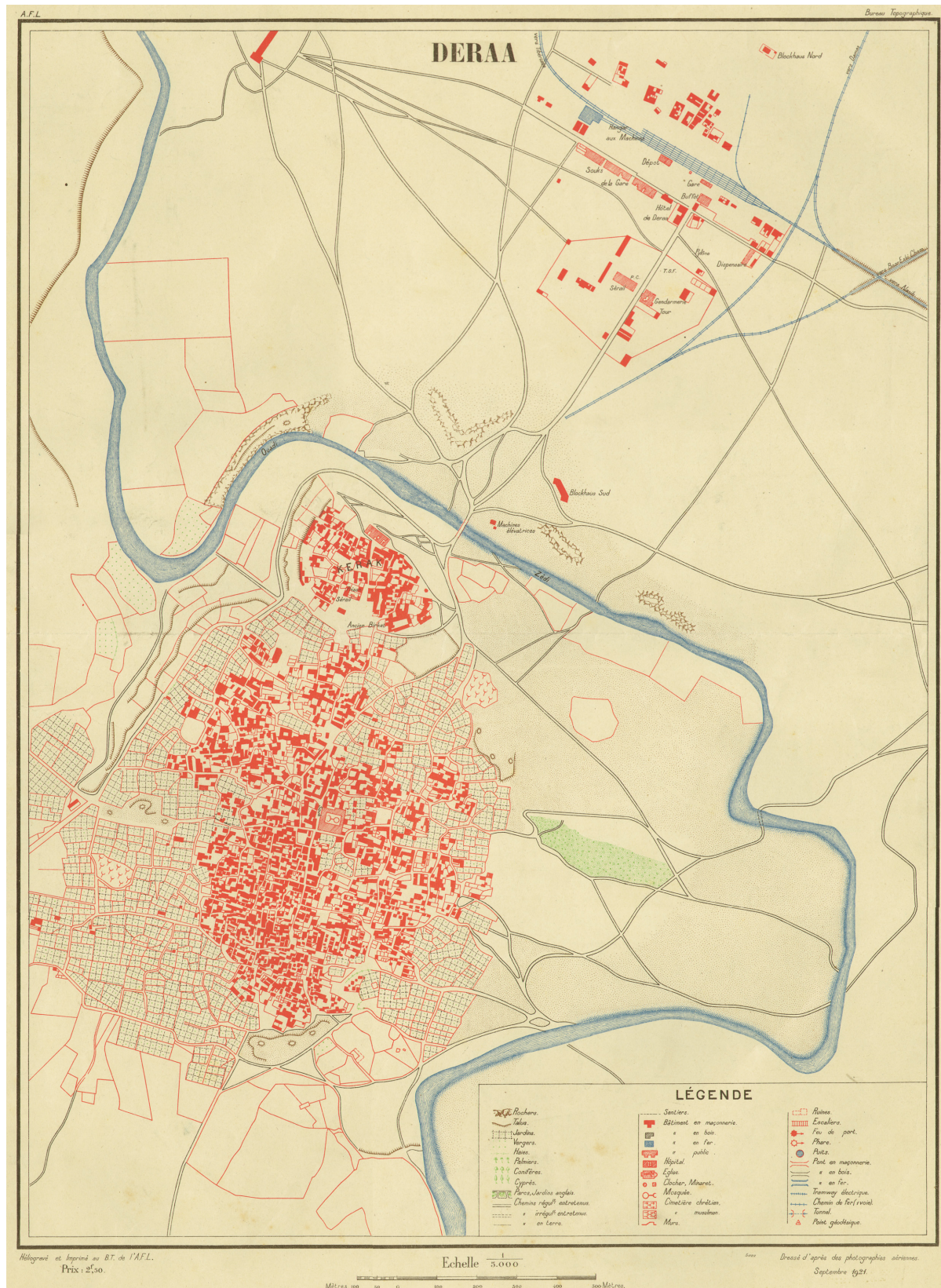


Fig. 11 - Plan d'ensemble de la ville en 1921
(plan dressé d'après des photos aériennes prises par l'Armée française du Levant, cartothèque Ifpo).



Fig. 12 - Plan d'ensemble de la vieille ville de Deraa en 1949, localisation des vestiges archéologiques (Th. Fournet, d'après le cadastre de la ville en 1949, la carte de l'AFL 1921 (cartothèque Ifpo), la carte d'état-major au 25 000^e (1956-1961, cartothèque Ifpo), le plan de SCHUMACHER 1886 (détail du dépliant), le plan de la mosquée (CRESWELL 1969, fig. 689) et les relevés topographiques effectués en 2000).

légèrement divergentes, que l'on retrouve dans les limites parcellaires du cadastre. La recherche systématique⁴³ de ces deux orientations sur l'ensemble de la vieille ville s'avère fructueuse (**fig. 13**) : le quartier central, autour et au sud de la grande mosquée, apparaît cohérent et un réseau de parallèles et perpendiculaires correspondant à l'orientation de la voie antique mise au jour se dessine en filigrane. La deuxième orientation, celle du théâtre, est elle aussi présente dans la ville, au nord cette fois ; elle se prolonge jusqu'à l'ensemble thermal du hammam Siknany qui entre dans le même système. Cette seconde grille occupe toute la surface qui va jusqu'à la ville haute d'al-Karak. Ces orientations majeures divisent la ville en deux zones cohérentes : l'une au nord, du théâtre aux bains (**fig. 13**, secteur « vert »), et l'autre au sud et à l'est (**fig. 13**, secteur « noir »). Le point de rencontre, ou de recouvrement, de ces deux zones se situe en partie dans la zone fouillée.

Un autre ensemble, plus réduit (**fig. 13**, secteur « rouge » et « violet »), adopte, à l'ouest et au nord-ouest du théâtre, deux autres systèmes d'orientation, qui semblent indiquer une rupture de l'axe principal est-ouest à la sortie de la ville, sans qu'il soit possible de déterminer si cette rupture correspond à une réalité antique ou moderne.

Un dernier groupe, plus localisé encore, sort de ces systèmes cohérents, au sud-ouest de la ville (**fig. 13**, tracés « bleu »). Dans ce secteur, plusieurs parcelles ou bâtiments semblent suivre des tracés convergents ou courbes qui permettent de proposer, à titre d'hypothèse, d'y situer un amphithéâtre. L'orientation qu'aurait l'édifice ne peut être pas déterminée avec précision, mais ses dimensions semblent compatibles avec les rares édifices du même type connus dans la région : le grand axe mesurerait très approximativement 120 m, ce qui correspond à celui de l'édifice de *Bostra*⁴⁴, un peu plus grand que ceux de *Scythopolis* (Beth Shean) ou Palmyre (Tadmor), qui ne mesurent qu'une centaine de mètres⁴⁵. Son implantation, en bordure de la zone urbanisée et probablement à proximité du rempart, comme à *Bostra*, Palmyre et *Scythopolis*, se retrouve également à Césarée maritime et à *Eleutheropolis*⁴⁶.

La figure 14 représente de manière synthétique les réseaux d'orientations, schématisés par trois grilles régulatrices qui correspondraient aux axes des rues antiques correspondantes. Seules les deux rues principales qui se croisent au niveau du minaret sont cependant attestées ; ce plan a pour principal objectif de donner une lisibilité aux grands secteurs concernés par ces orientations (**fig. 14**). La morphologie de la ville qui en ressort nous mène en terrain connu : il semble que la ville de Deraa, comme de

nombreux autres sites urbains antiques du Proche-Orient, a fait l'objet de grands projets urbains distincts et successifs, destinés à régulariser les tracés pour se rapprocher des modèles gréco-romains. Ces phénomènes urbains sont suffisamment connus et documentés pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y consacrer de longs développements. La juxtaposition de tracés régulateurs divergents et partiels est même la caractéristique majeure du plan de nombreuses villes de la région. Citons rapidement les exemples de *Scythopolis*, de *Soada Dionysias* (Suweida), de *Bostra* ou de Palmyre, pour lesquels ces divergences entre programmes urbains sont les plus visibles. L'exemple le plus proche et le mieux documenté pour la région reste bien sûr *Bostra*, où ce phénomène a été longuement analysé⁴⁷. Les outils architecturaux mis en œuvre pour réaliser ces programmes urbains sont eux aussi récurrents : la rue à portiques bordée de boutiques permet de régulariser les nouvelles percées, tandis que les monuments de carrefour – arcs monumentaux, fontaines, tétrapyles ou temples d'angle – articulent les changements d'orientation. L'arc nabatéen à *Bostra* ou l'arc monumental à Palmyre en sont les meilleures illustrations : un plan en charnière permet de placer les deux façades de ces portes monumentales dans deux orientations divergentes, absorbant ainsi le changement d'axe. La confrontation des plans de *Bostra*, *Soada Dionysias*, *Scythopolis* et *Adraha*, à la même échelle (**fig. 15**), illustre cette parenté des phénomènes urbains. Il est tentant, au regard de cette similitude des tracés et de la morphologie, de restituer pour *Adraha* une histoire urbaine comparable à celle, maintenant mieux connue, de *Bostra*. Le développement hypothétique d'*Adraha* serait alors le suivant (**fig. 16a-c**) :

a) Une ville ancienne, héritée de l'âge du Bronze, se développe sur le *tell*-acropole d'al-Karak et s'étend progressivement vers le sud. Il est possible que la birket existe dès cette époque.

b) Dès l'hellénisation de la région, pendant la période de la Décapole ou sous la domination nabatéenne, la ville se développe, inaugurant un premier plan d'urbanisme classique orthonormé implanté au large de l'agglomération ancienne, en terrain *a priori* libre, bien au sud d'al-Karak. Deux axes majeurs organisent cette « ville nouvelle » : un axe nord-sud, qui se prolonge au sud et devient la voie menant à *Gerasa*, relie la ville ancienne à la ville classique. Un autre axe, est-ouest, semble faire office de limite entre la ville ancienne et son extension au sud. Cette juxtaposition trouve de nombreux parallèles, soit à la période hellénistique, comme à Damas, *Béroia* (Alep) ou Émèse (Homs), soit plus tard, sous la domination nabatéenne, comme c'est le cas pour la création du quartier est de *Bostra*, urbanisé autour d'un probable sanctuaire nabatéen, à l'est des secteurs déjà urbanisés et de l'ancien *tell* de l'âge du Bronze.

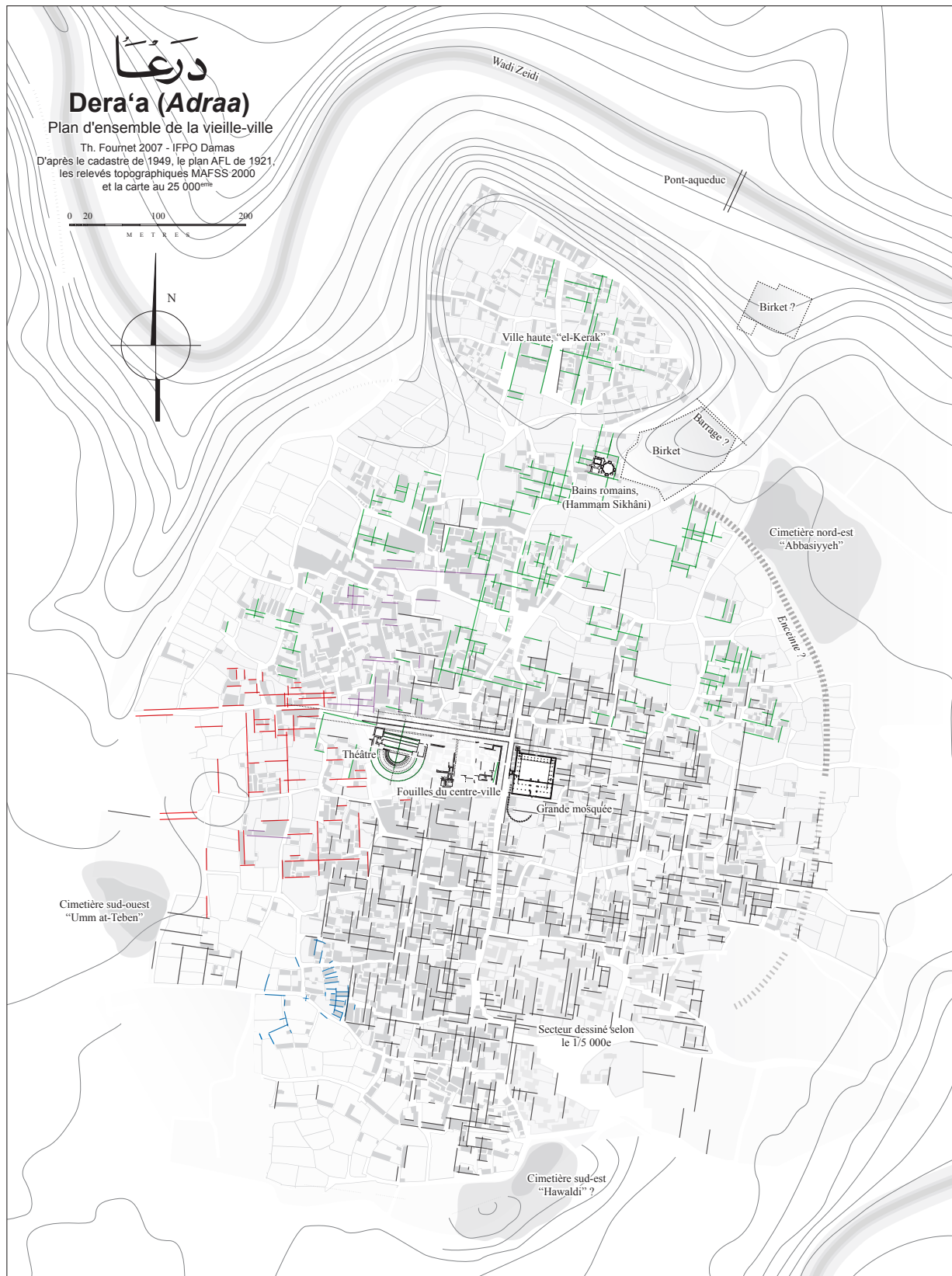
43 - Cette recherche d'orientation est pour l'instant « manuelle » et en partie intuitive. Des outils de recherche plus systématique doivent exister, qui permettraient de préciser ces conclusions et de leur donner une valeur plus scientifique.

44 - DENTZER-FEYDY *et alii* 2007, p. 207.

45 - Respectivement 102 m (DENTZER-FEYDY *et alii* 2007, p. 207) et près de 100 m (HAMMAD 2008, p. 343).

46 - HAMMAD 2008, p. 344.

47 - Pour une synthèse de ces travaux sur l'urbanisme de *Bostra*, voir DENTZER, BLANC, FOURNET 2004 et DENTZER-FEYDY *et alii* 2007.



*Fig. 13 - Plan d'ensemble de la ville de Deraa,
mise en évidence des orientations cadastrales récurrentes
(Th. Fournet, 2008).*

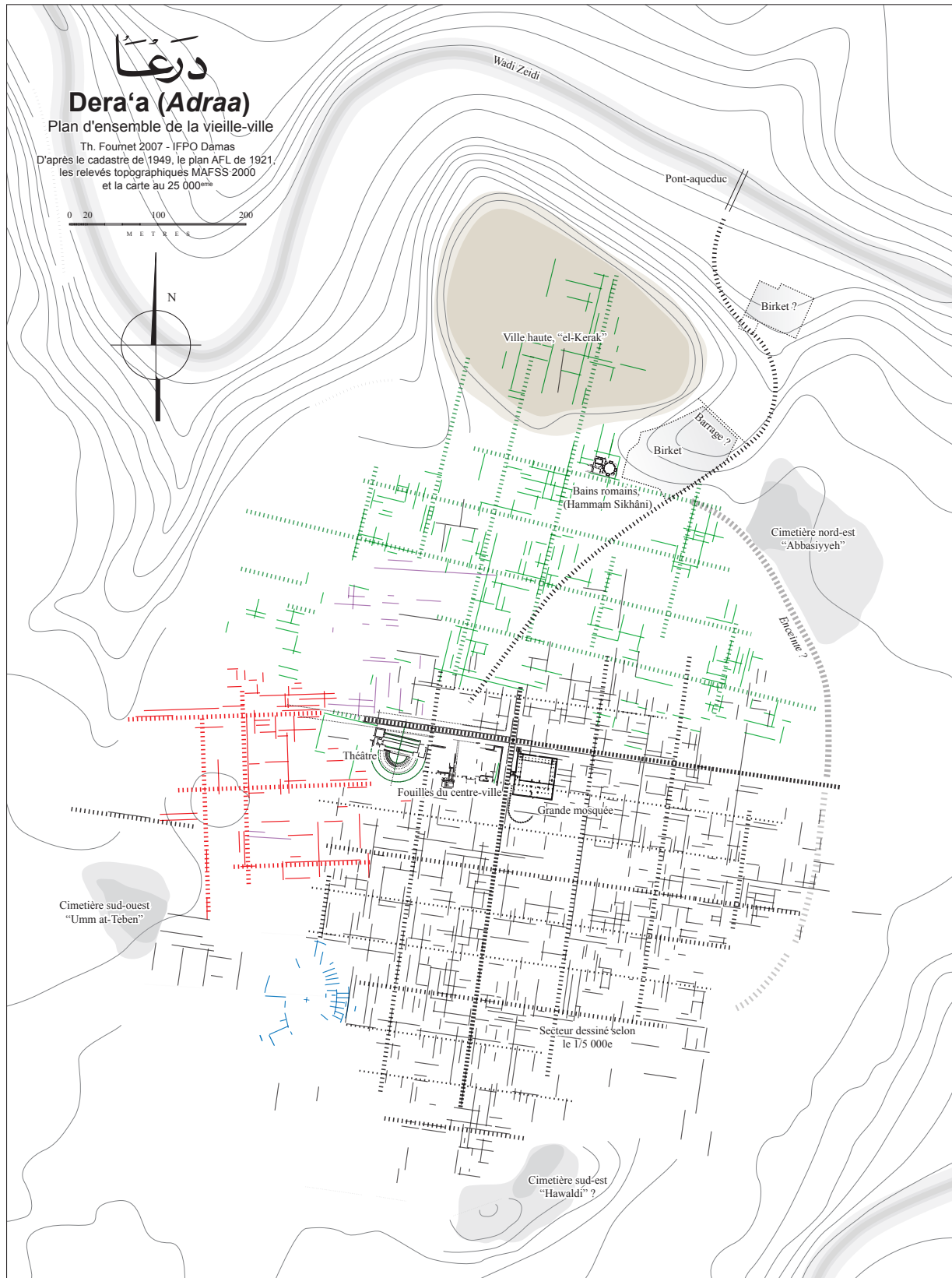


Fig. 14 - Plan d'ensemble simplifié de Deraa,
 mise en évidence des groupes d'orientations récurrentes
 (Th. Fournet, 2008).

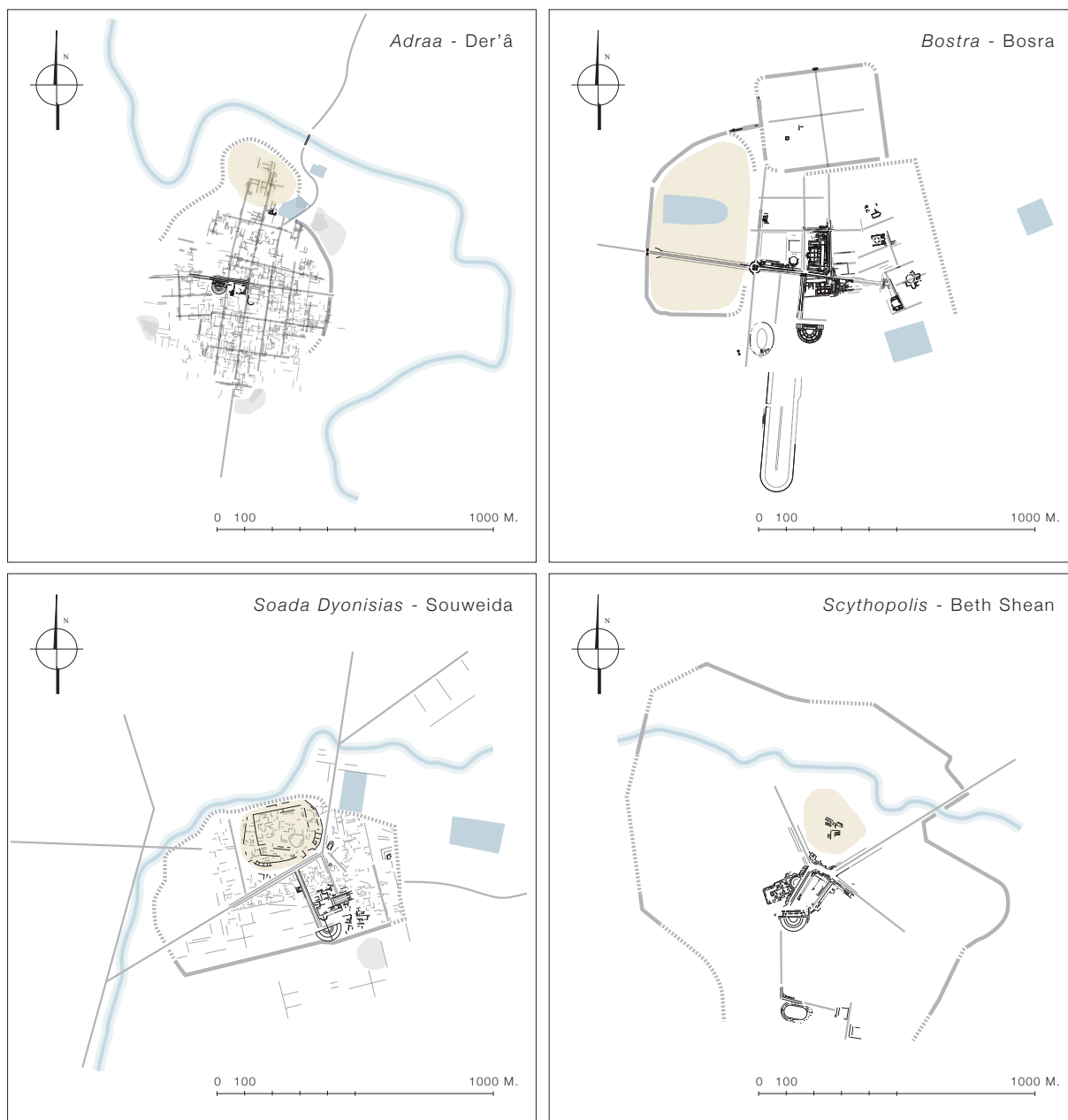


Fig. 15 - Plans comparés à la même échelle de Adraha-Deraa (Th. Fournet),
Bostra-Bosra (Th. Fournet), Soada Dionysias-Suweida
(d'après M. Kalos, *Mission archéologique française en Syrie du Sud*)
et Scythopolis-Beth Shean (d'après MAZOR 1999, p. 294, fig. 2).

c) La construction des bains et du théâtre de Deraa, implantés sur une nouvelle grille (tracés « verts » de la fig. 14), correspondrait alors à un deuxième programme urbain, semblable aux grands travaux menés à *Bostra* du II^e au III^e siècles, lorsque le centre de la ville se voit doté d'un appareil urbain monumental et tente de régulariser, principalement par la percée de rues à portiques, un tissu urbain hérité de périodes plus anciennes. À Deraa, ces travaux peuvent intervenir après l'obtention du statut de cité dans le courant du II^e siècle (à l'époque antonine) et continuer à se développer sous les Sévères. Ce nouveau projet urbain viendrait donc réorganiser la ville moyenne, située entre al-Karak et la

première extension urbaine, donnant à l'ensemble une illusion de régularité, *a posteriori* cette fois. Le théâtre est implanté en bordure sud de la zone réorganisée, profitant d'un léger relief, tandis que les bains s'installent à proximité des réseaux hydrauliques de la ville (birket et débouché de l'aqueduc, dans la partie la plus basse du quartier, au pied de la ville haute d'al-Karak). À cette vaste opération urbaine sont peut-être associés la construction de l'hypothétique amphithéâtre au sud-ouest de la zone urbanisée et les travaux menés sur les remparts dans la deuxième moitié du III^e siècle. D'autres projets urbains, extensions ou régularisations de quartier plus ancien, semblent avoir été menés à l'ouest du

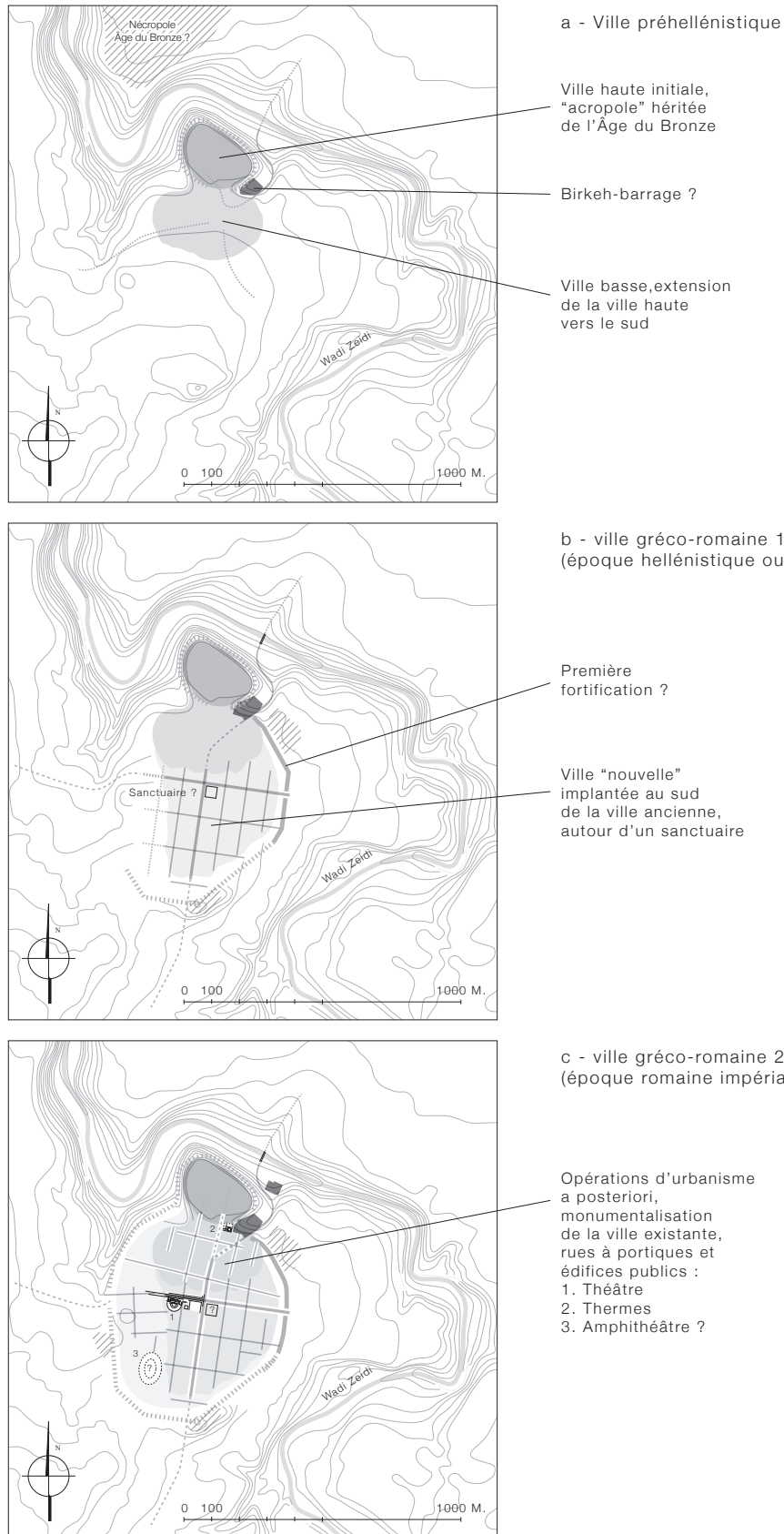


Fig. 16a-c - Schémas de développement urbain hypothétique de Adraha-Deraa (Th. Fournet, 2008).

théâtre (secteur « rouge » et « violet » de la **fig. 14**), sans qu'il soit possible de le situer dans cette chronologie ou d'en expliquer les motivations.

L'évolution postérieure de la ville est aisée à reconstituer : l'organisation urbaine régulière mise en place sous le pouvoir impérial disparaît au fil de l'évolution de la ville, les empiétements sur l'espace public masquant peu à peu les axes antiques sous un réseau de ruelles. Ces hypothèses restent bien sûr provisoires et doivent être entourées des précautions d'usage. Seule une investigation archéologique sur d'autres secteurs de la ville, associée à une prospection systématique des quartiers anciens qui subsistent, permettrait de préciser ou d'infirmer ces hypothèses de travail.

LES MONUMENTS ANTIQUES DE DERAÄ

*L'aqueduc de Qanatir al-Faraun*⁴⁸ (TMW)

La ville de Deraa était alimentée à l'époque romaine par un aqueduc provenant de sources situées au nord de la Batanée. Certains voyageurs européens, en particulier G. Wetzstein et G. Schumacher, ont été les premiers à décrire les vestiges monumentaux de l'aqueduc qu'ils ont vu sur leur route. Lors de son passage dans la région, G. Wetzstein attribue la construction de cet aqueduc aux Ghassanides, d'après les dires des habitants de la région⁴⁹. L'origine de cet aqueduc serait, d'après les témoignages recueillis, située dans une zone marécageuse entre les villages de Dilli et d'as-Sanamein. Des vestiges de l'aqueduc sont actuellement visibles dans une vallée située au sud-est du village de Khirbet al-Ghazaleh, à environ 20 km au nord de Deraa⁵⁰. L'ouvrage se présente sous la forme d'un mur de soutènement d'une centaine de mètres de long construit en *opus caementicium*. Les vestiges de l'aqueduc sont aussi identifiables juste au nord de la ville antique de Deraa, au franchissement de la vallée du Wadi al-Zeidi. Le plan de la ville réalisé par G. Schumacher (**fig. 9**) montre en effet que le wadi était franchi au moyen d'un pont supportant un mur de soutènement et une longue conduite en céramique⁵¹. Dans la ville elle-même, l'aqueduc alimente un grand réservoir à ciel ouvert accolé aux thermes. Des réservoirs de grande capacité sont fréquemment retrouvés dans les installations

urbaines de cette région. On peut citer des exemples similaires à *Bostra*, *Capitolias* et *Gadara*. Une hypothèse, développée au XIX^e siècle par G. Wetzstein et reprise actuellement par une équipe d'archéologues allemands travaillant à *Gadara*, consiste à dire que l'aqueduc alimente Deraa et continue ensuite sur le plateau nord-jordanien jusqu'à la ville de *Gadara*⁵². L'ouvrage atteindrait ainsi 120 km de long environ⁵³. Plusieurs éléments d'ouvrages hydrauliques souterrains ont en effet été retrouvés sur des sites du plateau nord-jordanien. Tout à fait au nord, il existe, au sud-est de Deraa, à proximité du lac de barrage moderne, un grand canal au plafond effondré. Des tronçons de conduites, bifurquant des conduites principales du réseau de tunnels creusé dans le calcaire, ont été retrouvés à *Capitolias*, *Khirbet al-Zeraqon* et *Gadara*.

Les nécropoles (TMW)

Suivant les habitudes romaines, adoptées dans les villes hellénisées de l'Orient, les tombeaux des riches citoyens se succédaient le long des grandes routes à la sortie des villes. Le calcaire tendre des pentes du Wadi al-Zeidi offrait la possibilité de creuser dans les grottes naturelles des chambres rupestres pour les tombeaux collectifs. Dans les villes telles que *Gadara* et *Abila*, les tombes en forme de fosses, de *loculi* et d'*arcosolia* dominent parmi les tombes creusées dans la pierre. Un tombeau rupestre à *loculi* et un tombeau à tumulus ont été décrits par A. Sartre-Fauriat⁵⁴. Comme on l'a vu plus haut, une « cité souterraine » a été décrite par Wetzstein et Schumacher. H. C. Butler a plutôt considéré qu'il s'agissait d'une nécropole. Il s'agit donc probablement de tombeaux antiques qui ont été reliés par des voies souterraines pour une utilisation secondaire.

Par ailleurs, de nombreuses stèles grecques inscrites, comme d'innombrables inscriptions arabes d'époque médiévale⁵⁵, prouvent que des nécropoles étendues ont existé. Les pierres tombales inscrites, portant des noms, forment le groupe le plus important du corpus des inscriptions de Deraa⁵⁶. Elles sont intéressantes par l'onomastique et permettent de caractériser le groupe ethnique auquel appartenait chaque défunt. On ne rencontre que rarement des représentations figurées⁵⁷, comme, par exemple, le

48 - Voir l'article de D. Gazagne dans ce volume ; WEBER 2002, p. 356-358 ; KERNER 2004 ; DÖRING 2006, 2007 et 2008.

49 - WETZSTEIN 1860, p. 123. Il n'y a cependant aucune donnée fiable sur sa date de construction et sa durée d'utilisation. Selon une notice de Hamza Isfahani (X^e siècle), ces installations sont cependant également attribuées aux Ghassanides, et en particulier du règne de Djebele I^{er} (voir WEBER 2002, p. 151, note 1190).

50 - WETZSTEIN, 1860, p. 123-127.

51 - SCHUMACHER 1886, p. 126-127.

52 - KERNER 2004, p. 187-202.

53 - De récentes prospections menées par M. Döring (2006-2008) confirment l'hypothèse – déjà exprimée, WEBER 2002, p. 356-358 – que le Qanatir al-Faraun s'apparente à un dispositif d'adduction d'échelle

régionale, allant de *Gadara* et les piémonts nord-ouest de l'Ajlun jusqu'à la limite nord des plaines du Hauran, dans la région de Dilli.

54 - NASRALLAH 1950, p. 314-331 ; SARTRE-FAURIAT 2001, vol. 1, p. 59 à 61 ; vol.2, p. 8, fig. 3 : situation topographique des nécropoles de Deraa.

55 - LITTMANN, MAGIE JR., STUART 1915, n^{os} 626-635 et 637-647 ; GEBARA 1980. ; SARTRE 1992, p. 152-153 ; SARTRE-FAURIAT 2001, vol. 2, p. 8, n. 41 et 42.

56 - SARTRE 1992, p. 152-153.

57 - Un autre relief funéraire avec un buste de femme en bas-relief est actuellement conservé au Musée national de Damas ; SARTRE-FAURIAT 2001, vol. 1, p. 59, 254, n^o10, fig. 343, provenance incertaine, peut-être Deraa.

relief funéraire inédit provenant sans doute d'Adraha (?) dans le porche de la Bank of Commerce de Deraa (fig. 17)⁵⁸. On reconnaît un défunt vêtu de la tenue provinciale masculine typique, un *himation* drapé à la grecque. Peu de sarcophages en pierre, la plupart non décorés, proviennent de la région du cimetière moderne situé au sud-est de la vieille ville⁵⁹. Récemment, un sarcophage romain, une sépulture de femme, a été trouvé par les responsables du Service des antiquités de la ville. Seule une documentation systématique de l'histoire et de l'archéologie de la ville nous fournirait d'autres compléments précieux.

Les fortifications (TMW)

Dans le troisième quart du III^e siècle apr. J.-C., entre les périodes de règne des empereurs soldats Valérien et Aurélien, Adraha, la ville voisine de Bostra, et les autres villes de la région attirèrent l'attention du pouvoir de l'empire. Les gouverneurs de la province d'Arabie firent le nécessaire avec le soutien financier direct de la maison impériale (ἐκ δωρεᾶς τοῦ Σεβαστοῦ) pour consolider les fortifications, une opération qui dura pendant plus d'un siècle et demi. Les travaux de consolidation réalisés entre 259 et 275 après J.-C. sont indiqués sur plusieurs fragments d'inscriptions⁶⁰. Lors de sa visite à Deraa en 1858, J. G. Wetzstein⁶¹ nous parle d'un mur circulaire, dont G. Schumacher a vu trente ans plus tard des restes le long d'une partie de la colline à l'est et au nord-est. Bien que ces traces aient complètement disparu aujourd'hui, il est possible de deviner son tracé approximatif en s'appuyant sur les limites de l'espace bâti et sur l'implantation des nécropoles (voir *supra*). En raison d'un terrain sans relief marqué, il fallait s'attendre à trouver des fortifications spécialement solides sur la pente sud-ouest de la ville. Les inscriptions mentionnent les murs (τὸ τ[ε]λ[ι]χος), une porte (ἡ πύλη), une tour (ὁ πύργος) et un bâtiment de caserne pour une garde de quartier qui existe encore, manifestement en rapport étroit avec la dernière inscription mentionnée (μετὰ τῆς δεκανείας). D'après l'utilisation du terme δεκανεία, on peut conclure que la ville était subdivisée en dix quartiers (*decuriae*), qui devaient chacun organiser la défense d'une section de mur sous le commandement d'un ἀρχιδεκανός⁶².

La fortification de Deraa est intéressante à plus d'un titre : d'une part, elle témoigne une relation directe du siège de l'empire avec les services administratifs provinciaux d'Arabie. La construction des fortifications a été datée de la deuxième moitié du III^e siècle apr. J.-C., de même que dans



Fig. 17 - Stèle funéraire, porche de la Bank of Commerce de Deraa (Th. M. Weber, 1998).

d'autres villes, comme Gadara, Gerasa et Scythopolis. D'autre part, différentes hypothèses ont été envisagées pour expliquer ces activités de défense dans le contexte historique qui se situe à partir de la deuxième moitié du III^e siècle apr. J.-C. : on doit prendre en compte les confrontations de plus en plus importantes avec les Sassanides à la frontière est de l'empire, la menace grandissante due à l'expansion de Palmyre ou des attaques des tribus nomades sur le territoire agricole. Par ailleurs, l'acropole d'Adraha est un témoin important pour comprendre le rôle stratégique et la technique des fortifications des villes dans la région du Yarmuk. Déjà à l'époque hellénistique ancienne, Gadara avait construit des avant-postes solidement fortifiés, pour défendre les intérêts ptolémaïques et plus tard séleucides sur le cours inférieur du fleuve. Il est difficile de préciser si Adraha a été intégrée aussi tôt dans un système de défense supra-régional. Ceci semble en revanche avoir été le cas pendant l'époque du Bas-Empire, car la ville voisine de

58 - Relief de basalte, dimensions : hauteur 62,5 cm ; largeur 44 cm ; profondeur 15 cm.

59 - SARTRE-FAURIAT 2001, vol. 1, p. 59 (IGLS XIV, n°224) : fragment de sarcophage inscrit à décors de godrons.

60 - PFLAUM 1952 ; SARTRE 1992, p. 153-154.

61 - WETZSTEIN 1860, p. 48.

62 - PFLAUM 1952 ; SARTRE 1992, p. 153 : les termes de δεκανεία et ἀρχιδεκανός restent encore énigmatiques, « il s'agit de responsables de quartiers ou de villages, parfois de policiers comme en Égypte ».

Gadara a été entourée d'un mur agrandi à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle apr. J.-C.

Déjà avant l'époque hellénistique, certaines villes, comme Tell Ashtara, *Dion*⁶³ et Tell Shehab⁶⁴, avaient entrepris d'importants travaux de fortification dans la région du Yarmuk. À Tell Shehab, de même qu'à *Adraha*, la colline urbanisée, qui est reliée à la Batanée par une collerette plate à l'est, était naturellement fortifiée par des vallées extrêmement profondes et nécessitait surtout des protections supplémentaires aux endroits faibles d'un point de vue stratégique⁶⁵. De ces remarques, on peut retenir que les villes du Yarmuk ont été des places stratégiques dès les périodes pré-classiques.

Le théâtre (TMW)

Le monument urbain le mieux conservé de *Deraa* antique est un théâtre⁶⁶ (fig. 18a-b), de dimensions relativement réduites (environ 60 m de diamètre). Il est placé à l'ouest d'un bâtiment quadrangulaire (« Petit temple », cf. plan fig. 7) et la façade arrière de la scène s'ouvre sur la rue à portiques est-ouest (*decumanus*), situation topographique que l'on retrouve dans d'autres villes de la région (*Gadara*, *Capitolias*, *Scythopolis*). On remarque, entre le théâtre et la rue, une légère différence d'orientation, qui correspond aux deux principales orientations des quadrillages urbains découverts par Th. Fournet⁶⁷. L'orientation du théâtre correspond à celle de la partie nord de la ville antique, que

l'on suppose postérieure à l'orientation de la rue principale est-ouest, qui est celle d'une voie de circulation.

La *cavea* du théâtre, conservée jusqu'à l'entrée de la ceinture du *maenianum* inférieur, est orientée au nord. Les gradins inférieurs sont taillés dans le rocher en calcaire. Les gradins conservent des petites inscriptions pour la répartition des places suivant les tribus, comme c'est le cas dans l'odéon de *Soada-Dionysias* ou dans l'odéon (théâtre nord) de *Gerasa*⁶⁸. Les dalles blanches du pavage de l'*orchestra* forment un contraste chromatique avec le basalte sombre, qui constitue le matériau de construction du théâtre et des rangées des gradins de la *cavea*. Le *proscenium*, restauré par la Direction des antiquités de Deraa, présente un ordre de niches semi-circulaires et rectangulaires alternées. La maçonnerie de la *scaenae frons* a aussi été reconstruite avec l'*hyposcaenium* à l'époque moderne. Deux *aditus maximi* antiques subsistent encore de chaque côté, couronnés par des archivoltes ioniques, qui mènent respectivement l'un au *proscenium* et l'autre à l'*orchestra*. Au-dessus de ces derniers existent encore sur les deux côtés les bases des *tribunalia*, aménagés pour les élites de la ville. Les sorties de l'*orchestra*, pavées avec des plaques en calcaire, bifurquent à l'intérieur de la *cavea* perpendiculairement sur un *ambulacrum* en voûte à berceau, qui n'est conservé que par endroits.

En dehors de considérations typologiques et architecturales, peu d'indices permettent de dater le théâtre de Deraa. Par la taille et l'organisation architecturale, les



Fig. 18a-b - Le théâtre de Deraa : a) vue générale vers le nord-est ; b) scolaria et rampe (Th. M. Weber, 2003).

63 - KROPP 2006.

64 - SCHUMACHER 1886, p. 199-203 ; SMITH 1901, p. 344-345.

65 - À Tell Shehab, ce passage plus vulnérable est bloqué par un glacis bien conservé, dont la maçonnerie cyclopéenne rappelle les forteresses de Palestine à l'âge du Bronze. Les différentes tailles et les remaniements indiquent plusieurs phases d'entretien et d'agrandissement.

66 - FRÉZOULS 1989, p. 399, fig. 111 ; SEGAL 1995, p. 52, n°10, fig. 34 ; AL-MOUKADAD 1998, p. 111-157 ; SARTRE-FAURIAT 2004, p. 192-193 ; AL-MOHAMMED 2002.

67 - Voir *supra*, Morphologie urbaine antique.

68 - AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2004, p. 523-551 ; AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2005, p. 301-303.



Fig. 19 - Monnaie avec le bétyle d'Adraha (d'après SPIJKERMAN 1978, pl. 10, 3).

constructions qui lui ressemblent sont celles de *Philippopolis* (Shahba) et l'odéon (théâtre ouest) de *Gadara*. De nombreux détails similaires se retrouvent sur ce dernier bâtiment, comme la rampe de la *scalaria*, que l'on peut penser être d'origine sévérienne, ou due à une rénovation au cours du réaménagement urbain de cette époque.



Fig. 20 - Fouilles du centre-ville de Deraa, le « temple », élévation extérieure sud et ante sud-est (Th. M. Weber, 2003).

Les sanctuaires (TMW)

Le dieu de la ville était Dusarès, le grand dieu nabatéen⁶⁹. Tout d'abord très lié à la maison royale de Pétra, son culte s'est répandu pendant le I^{er} siècle apr. J.-C. dans les régions montagneuses de la Jordanie du Sud. Dusarès devint finalement un dieu protecteur, après l'annexion par les Romains du royaume nabatéen à la province d'Arabie, créée en 106 après J.-C. Ce dieu oriental est représenté sur les monnaies de la ville de Deraa à l'époque d'Hadrien, en règle générale de manière aniconique⁷⁰, sous la forme d'une pierre conique (*baitylos*) placée sur un podium cultuel (*motab*), quelquefois encadrée par deux bouquetins (fig. 19). Les effigies de monnaies, avec la représentation du *baitylos* du Dusarès de Deraa, se sont poursuivies pendant plus d'un siècle à partir du règne d'Antonin le Pieux (à partir de 138 apr. J.-C.), pendant celui de Marc Aurèle (175/76 apr. J.-C.), d'Elagabal et de Gallien (256/57 apr. J.-C.)⁷¹. Malgré des divergences dans les détails, cette représentation de pierre de culte et sa structure nous rappellent les effigies des monnaies de *Bostra*⁷², où Dusarès faisait également office de dieu principal. Des compétitions sportives et artistiques avaient lieu tous les cinq ans en l'honneur du dieu dans la ville voisine de *Bostra*, ainsi qu'à Pétra⁷³. Les Romains envoyaient un groupe d'athlètes et de musiciens sous la direction des panégyriarques. On trouve

plusieurs inscriptions à ce sujet sur le chemin de procession du Siq dans la capitale nabatéenne⁷⁴. On peut supposer que Dusarès a eu son sanctuaire principal dans la ville. Où faut-il le localiser ? Par manque d'indices dans les inscriptions, même après les dernières fouilles syriennes, cette question demeure sans réponse.

Lors des fouilles, un bâtiment dont le plan paraît presque carré (fig. 20) est apparu près du théâtre. Il n'en reste en élévation que le mur sud, d'environ 12 m de long et d'une hauteur de 5 m. Ce mur se termine à l'est par une ante avec une base moulurée sur un piédestal. Cette construction orientée est-ouest s'ouvre ainsi vers l'est, où elle est complétée par un podium. La maçonnerie est détruite à plusieurs endroits. Des ouvertures ont été percées récemment pour aménager une fenêtre et une porte. Une salle adjacente au sud, qui se termine en abside à l'est, a probablement servi d'église à l'époque byzantine. Ces vestiges ont été interprétés par les archéologues syriens comme ceux d'un temple. Cette proportion presque carrée du plan est celle de la majorité des temples de la région. La forme de la base d'ante sur piédestal peut être comparée, à des degrés divers, avec les décors observés sur le temple sud-ouest d'Atil⁷⁵, le prétoire de Mismiyé⁷⁶, le Tychaion d'as-Sanamein⁷⁷ et l'ordre prostyle du temple ouest de

69 - TEIXIDOR 2007, p. 82-87; BOWERSOCK 1990, p. 31-33; DRIJVERS 1986, p. 670-672.

70 - WENNING 2001 ; STEWART 2008, p. 310-311, fig. 5, n. 42.

71 - BOWERSOCK 1990.

72 - STEWART 2008, p. 310-311, fig. 6, n. 43.

73 - SARTRE 2008, p. 39-40, note 34, avec une liste de cités orientales où

existaient des compétitions sportives.

74 - SARTRE 1993, p. 46, Nrs. 13-15 ; HACKL, JENNI, SCHNEIDER 2003, p. 229-231.

75 - BRUNNOW, DOMASZEWSKI 1909, p. 102-104, fig. 998.

76 - MA'UZ 1990.

77 - FREYBERGER, BARCSAY-REGNER 1989.

l'ensemble basilical de Qanawat⁷⁸, des constructions dont l'édification s'est échelonnée de l'époque antonine au début de l'époque sévérienne. Il n'existe aucun indice, jusqu'à présent, concernant le culte que l'on pratiquait dans ce temple. Il est possible qu'Allât était aussi adorée sous la forme d'Athéna, la déesse grecque, en tant que parèdre du dieu principal de la ville. À partir de l'époque antonine n'apparaît que Tyché, en dehors de Dusarès, sur les monnaies de la ville. Si l'on suppose que le sanctuaire de Dusarès se trouvait à un endroit central de la ville - peut-être à l'emplacement de la mosquée al-Umari - Tyché, la déesse personnifiant la ville, serait alors une candidate plausible pour le temple dégagé.

Hamam Siknany : les bains romains (TF)

Identifié par les premiers voyageurs dès le début du XIX^e siècle, les bains romains de *Adraha* n'ont jamais fait l'objet d'une véritable interprétation⁷⁹. En partie masqués par les maçonneries d'une maison hauranaise en ruine et par les constructions modernes qui l'environnent, les vestiges de ce monument passent aujourd'hui facilement inaperçus. Le relevé schématique qu'en a dressé G. Schumacher (fig. 21), ainsi qu'une photographie prise par Brünnow et Domaszewski en 1898⁸⁰, donnent l'image d'un édifice, isolé à l'époque, situé au pied d'al-Karak et surplombant une vaste birket.

Ces documents anciens, complétés par le relevé des vestiges encore visibles, permettent de restituer partiellement le plan et l'élévation du monument. La partie la mieux conservée de l'ensemble (salle 1), celle dessinée par Schumacher, se compose d'un fort massif en moellons de basalte qui dessine en plan une exèdre rectangulaire flanquée de deux petites absides (fig. 22). Associé à un second massif, conservé plus à l'ouest, il permet de

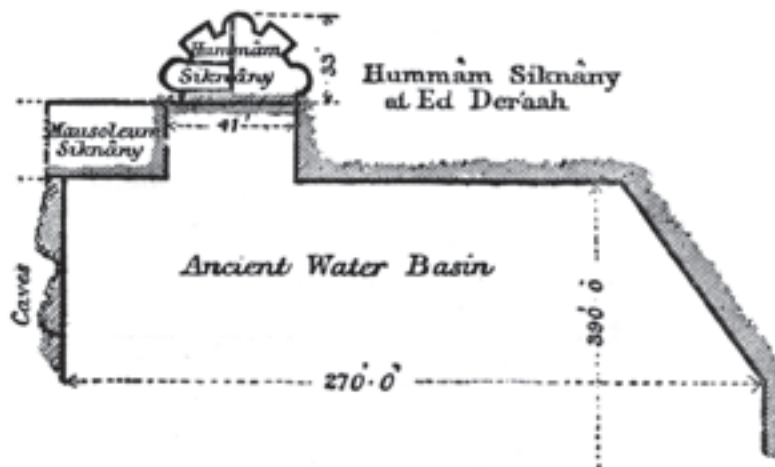


Fig. 21 - Plan schématique des bains (hammam Siknany) et du réservoir (SCHUMACHER 1886, fig. 52).



Fig. 22 - Les bains d'Adraha, vue d'ensemble vers l'ouest (Th. Fournet, 2008).

restituer le plan d'une salle octogonale couverte par une coupole de 11,50 m de portée. Cette salle, dépourvue de dispositif de chauffage, mais équipée d'adductions d'eau logées dans les murs, correspond probablement à une grande salle froide munie de quatre bassins rectangulaires. En arrière de cet espace monumental, à l'ouest, quatre autres salles sont partiellement conservées. Les élévations de deux de ces quatre pièces (salles 2 et 3) présentent des saignées verticales caractéristiques, destinées à recevoir les cheminées d'évacuation d'un dispositif de chauffage par hypocauste (fig. 23). La salle 2 (environ 10 m d'est

78 - BREITNER 2005.

79 - Brève description par AL-MOUKADAD 1997, p. 22-23 fig. 10 (dessin tiré de SCHUMACHER 1886). Une présentation plus détaillée de l'édifice est en préparation, dans le cadre des travaux de la Mission archéologique française en Syrie du Sud (Th. Fournet, à paraître).

80 - MACADAM 1886, fig. 8b, p. 308 : « reservoir or "Birket" at Dêrâ. Previously unpublished photograph taken in April, 1898. See Brünnow and von Domaszewski Catalogue No. 119. (Dep. of Art and Archaeology, Princeton University). » Cette photographie, mal reproduite, n'est pas publiable ici.

en ouest sur 13 m du nord au sud, au minimum), conservée uniquement dans sa partie sud, semble avoir été accessible depuis la salle 1. Une autre porte, mieux conservée, permettait le passage de la salle 2 à la salle 3. Cette dernière est composée d'un espace rectangulaire (5,25 m nord-sud sur 8,40 m est-ouest), prolongé au sud par une abside de 7,05 m de diamètre dont la couverture d'*opus caementicium* en cul-de-four est partiellement conservée. Il est probable que l'abside a abrité un bassin chauffé. Les salles 4 et 5, situées directement au sud et au sud-ouest de l'abside de la salle 3, ne possèdent aucune trace de cheminée ou de chauffage. Elles étaient couvertes par une voûte en berceau dont l'arrachement est visible au sommet de leur mur commun. Une porte, partiellement conservée, semble avoir existé entre la salle 4 et la salle 5, dans l'écoinçon ouest de l'abside de la salle 3. Une lacune dans la maçonnerie de la salle 1, dans son abside sud-ouest, indique éventuellement un autre passage, entre la salle 3 et la salle 1.

Ce plan, très lacunaire, permet de distinguer deux secteurs distincts (**fig. 24**) : les salles 1, 4 et 5 appartiennent au secteur froid, la salle 1 faisant office de salle froide principale. Les salles 2 et 3 appartiennent au secteur chauffé et il semble que la salle 2, directement liée au secteur froid, puisse être une salle tiède intermédiaire. La salle 3, avec son grand nombre de cheminées et son probable bassin chaud, doit être une des salles chaudes principales de l'édifice. Les salles de chauffe associées à ce deuxième secteur ne sont pas localisées, mais ne pouvaient pas se trouver qu'à l'ouest des salles 2 et 3 ou au nord de la salle 2.

Le plan, en particulier l'utilisation de l'octogone, et la monumentalité des vestiges permettent, malgré l'absence apparente de symétrie d'ensemble, de rattacher l'édifice au groupe des grands bains d'époque impériale, tel qu'il se dessine pour la province d'Arabie. Le parallèle le plus proche se situe à *Bostra*, dans les Thermes du Sud, qui eux possèdent une salle froide octogonale de dimensions comparable, construite au III^e siècle apr. J.-C.⁸¹ Le choix d'un plan similaire à Deraa, à moins d'une cinquantaine de kilomètres de *Bostra*, correspond peut-être à un désir d'imiter des « nouveaux » Thermes du Sud inaugurés dans la capitale de la province. Mais quelle que soit l'importance de ce phénomène d'émulation entre cités voisines, nous pouvons lancer sans grand risque l'hypothèse que les bains de Deraa ont été construits au III^e s. de notre ère, période qui correspond à la grande époque de développement des



Fig. 23 - Les bains d'Adraha, salle 3, vue d'ensemble vers le sud (Th. Fournet, 2008).

bains monumentaux dans la région. Nous faisons plus haut l'hypothèse que le quartier qui va du théâtre aux bains, organisé selon une orientation homogène, correspond à une réorganisation de la ville à l'époque sévérienne. La datation des bains dans le courant du III^e siècle viendrait renforcer cette lecture du développement urbain de la cité.

CONCLUSION (TMW)

Au terme de ce court aperçu sur nos connaissances historiques et archéologiques concernant *Adraha*, nous devons faire le constat que ce site en cours d'exploration et d'étude n'a pas encore donné toutes les informations nécessaires à une bonne compréhension de son évolution. Beaucoup d'éléments sont encore très hypothétiques. On ne peut qu'encourager le Direction des antiquités de Deraa à continuer ses travaux sur la ville antique et médiévale.

En ce qui concerne la période romaine impériale, un agrandissement d'*Adraha* à l'époque antonine peut éventuellement être mis en relation avec la personnalité de Publius Geminius Marcianus, qui exerça ses fonctions en tant que gouverneur de la province d'Arabie pendant plusieurs années à partir de l'an 162 apr. J.-C. Certains grands projets de constructions urbaines furent réalisés pendant cette période comme, par exemple, l'agrandissement du sanctuaire de Zeus à *Gerasa* (Jérash), l'édification d'un propylée dans le sanctuaire d'Artémis de la même ville, la construction d'un temple sur la citadelle à *Philadelphie* (Amman) et la fondation d'un grand bâtiment à abside dans le téménos du temple du Qasr al-Bint à Pétra⁸². En remerciement pour ces réalisations, les habitants de Pétra Hadriana et d'*Adraha* édifièrent des statues en son honneur à Rome et dans sa ville natale numide de *Cirta* (Constantine). On peut s'étonner du fait que les habitants d'*Adraha* aient

81 - DENTZER-FEYDY *et alii* 2007, p. 219-224.

82 - WEBER 2005, p. 204 avec n. 25.

envoyé leurs magistrats⁸³ lui ériger une statue jusque dans sa patrie lointaine. L'activité de ce gouverneur s'est concentrée aussi sur d'autres centres de l'Arabie, plutôt dans les sanctuaires les plus importants de ces villes. Les programmes monumentaux connus de *Adraha*, qui pourraient dater de la période où Geminius Marcianus était gouverneur, sont la construction de grands édifices publics (thermes ? théâtre ? temples ?), des rues principales à portiques du centre de la ville et l'extension de la route importante allant vers l'ouest à Tibériade et vers l'est à *Bostra*. L'un des objectifs des programmes de recherches archéologiques sur ce site serait de préciser davantage la chronologie du développement urbain monumental.

La construction (ou reconstruction ?) des remparts au III^e siècle indique l'importance stratégique de ce site dans une région de passage et de conflits. Il faudra aussi s'interroger sur l'importance du réseau fluvial du Yarmuk. A-t-il été important dans l'histoire politique et culturelle de la ville ? Il est manifeste qu'un tel système d'approvisionnement fluvial ne nécessitait pas seulement une administration municipale bien organisée, mais également des accords juridiques avec les villes voisines concernant son utilisation et son entretien. On peut supposer que les organes politiques, constitués par le conseil (*boulè*) et les représentants des

citoyens (*bouleutes* et *prôtoi*), ont défendu des intérêts qui étaient liés aux systèmes hydrauliques (fleuve, affluents et aqueduc) de l'ensemble microrégional constitué par le bassin géographique fluvial et les territoires urbains voisins concernés⁸⁴. On peut aussi se demander si l'association des villes du bassin du Yarmuk, au lieu de se limiter à traiter de la circulation et de la gestion des eaux, n'était pas concernée également par la défense militaire du territoire⁸⁵.

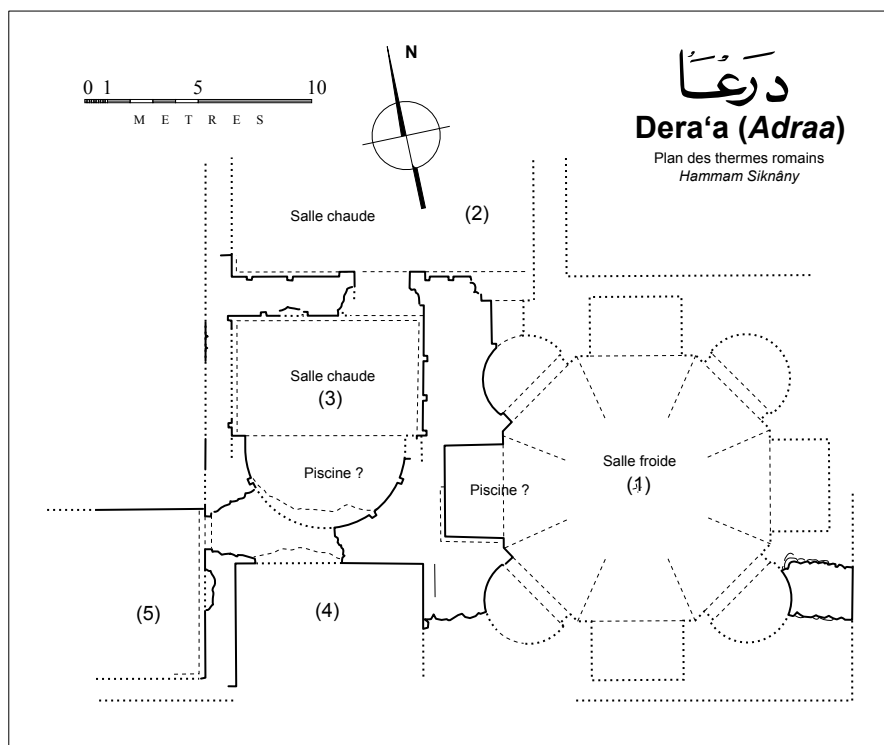


Fig. 24 - Plan d'ensemble des vestiges des bains d'Adraha, restitution partielle des tracés (Th. Fournet, 2008).

83 - SARTRE 1992, p. 153, institutions et magistrats attestés pour *Adraha* ayant le rang de *polis* (*boulè*, *bouleutes*, *prôtoi*, *episcopoi*).
84 - DOERING 2006-2008.

85 - Pour comparaisons voir WEBER 2002, p. 93-98 ; F. Braemer, J. Dentzer-Feydy & M. Vallerin, dans DENTZER-FEYDY *et alii* 2007, p. 271-273.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2004
S. Agusta-Boularot, J. Seigne, « La vie civique de Gerasa de la Décapole. L'apport des inscriptions du théâtre de Jérash (Jordanie) », *MEFRA* 116, 2004-1, p. 481-569.
- AGUSTA-BOULAROT, SEIGNE 2005
S. Agusta-Boularot, J. Seigne, « La fonction des odéons dans les provinces orientales de l'Empire : l'exemple de Gerasa de la Décapole (Jordanie) », in X. Lafon et G. Sauron (éd.), *Théorie et pratique de l'architecture romaine, Études offertes à Pierre Gros*, Aix-en-Provence, publications de l'université de Provence, p. 297-310.
- BEN-ARTZI 1991
Y. Ben-Artzi, « Unbekannte Pläne und Landkarten von Gottlieb Schumacher », *ZPDV* 107, p. 176-192.
- BOWERSOCK 1990
G. Bowersock, « The Cult and Representations of Dusares in Roman Arabia », in F. Zayadine (éd.), *Petra and the Caravan Cities, Proceedings of the Symposium Petra September 1985*, Amman, p. 31-36.
- BREITNER 2005
G. Breitner, « Zeugnisse einer restaurativen Baupolitik in severischer Zeit - Das "Serail" von Qanawat », in D. Kreikenbom, K.-U. Mahler et T. M. Weber (éd.), *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern. Beiträge zur Table Ronde in Mainz am 3. und 4. Dezember 2004*, Worms, p. 149-164.
- BROWN 2005
M. Brown, *Lawrence of Arabia : the Life, the Legend*, London.
- BRÜNNOW, DOMASZEWSKI 1909
R. E. Brünnow, A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, III, Strasbourg.
- BUCKINGHAM 1825
J. S. Buckingham, *Travels Among the Arab Tribes Inhabiting the Countries of Bashan and Gilead. East of Syria and Palestine, Including a Journey to Nazareth*, London.
- BURCKHARDT 1822
J. L. Burckhardt, *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres.
- BUTLER 1907-1919
H.C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, *Southern Syria*, Leyden.
- CRESWELL ²1969
K.A.C. Creswell, *Early Muslim Architecture*, v. I, 2, « Umayyads A. D. 622-750 », Oxford.
- DENTZER, BLANC, FOURNET 2004
J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, Th. Fournet, « Le développement urbain de Bosra, de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79, p. 75-154.
- DENTZER-FEYDY 1990
J. Dentzer-Feydy, « Les chapiteaux corinthiens normaux de Syrie méridionale », *Syria* 67, p. 633-663.
- DENTZER-FEYDY, VALLERIN, FOURNET, et alii 2007
J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, R. et A. Mukdad, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, BAHG 5, Beyrouth.
- DODINET, LEBLANC, VALLAT, VILLENEUVE 1990
M. Dodinet, J. Leblanc, J.-P. Vallat, F. Villeneuve, « Le paysage antique en Syrie : l'exemple de Damas », *Syria* 67, p. 339-367.
- DÖRING 2006
M. Döring, « Roman Water Systems in Northern Jordan », *Proceedings of the 12th International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region* (Ephesus, Okt. 2004), Österreichisches Archäologisches Institut, Sonderschriften, Vol. 42, Leuven, p. 237-243.
- DÖRING 2007
M. Döring, « Wasser für Gadara. Römische Fernwasserleitung im Norden Jordaniens », *Wasserwirtschaft*, H. 8, p. 21-25.
- DÖRING 2008
M. Döring, « Qanat Firaun. 106 km langer unterirdischer Aquädukt im nordjordanischen Bergland », *Schriften der Deutschen Wasserhistorischen Gesellschaft*, Vol. 10, p. 1-16.
- DRIJVERS 1986
H. J. W. Drijvers, « Dusares », dans *LIMC* III, 1, p. 670-672.
- ÉCOCHARD 1985
M. Écochard, « Travaux de restauration de quelques monuments syriens », *Revue des Études islamiques* 53, p. 21-40.
- FREYBERGER, BARCSAY-REGNER 1989
K.S. Freyberger, R. Barcsay-Regner, « Das Tycheion von as-Sanamain. Ein Vorbericht », *DaM* 4, p. 87-108.
- FRÉZOULS 1989
E. Frézouls, « Les édifices de spectacles en Syrie », in J.-M. Dentzer, W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie II : la Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie I, p. 385-406.
- GEBARA 1980
C. Gebara, *Les inscriptions funéraires arabes de la ville de Der'a, Syrie*, Diss. University of Providence.
- HABAS 1995
E. Habas, « The Nawâ-Dar'â road », *Scripta Classica Israelica* 14, 138-142.
- HACKL, JENNI, SCHNEIDER 2003
U. Hackl, H. Jenni, C. Schneider, *Quellen zur Geschichte der Nabatäer*, *Novum Testamentum et Orbis Antiquus*, vol. 51, Friburg/Sw., Göttingen.
- HAMMAD 2008
M. Hammad, « Un amphithéâtre à Tadmor-Palmyre ? », *Syria* 85, p. 339-346.

HOFFMANN 1993

A. Hoffmann, « Gadara-Umm Qeis. Preliminary Report on the 1991 and 1992 excavations », *ADAJ* 37, p. 359-384.

KASWALDER 2002

P.A. Kaswalder, *Onomastica Biblica – Fonto scritte e ricerca archeologica*. Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Minor vol. 40. Jérusalem.

KERNER 2004

S. Kerner, « The Water Systems in Gadara and other Decapolis Cities of Northern Jordan » in H.-D. Bienert et J. Häser (éd.), *Men of dikes and Canals ; The Archaeology of Water in the Middle East ; International Symposium held at Petra, Wadi Musa 15-20 June 1999*, Orient-Archäologie, Band 13, Rahden / Westf., p. 187-202.

KROPP 2006

A. Kropp, « Dion of the Decapolis. *Tell al-Ash 'ari* in southern Syria in the light of ancient documents and recent discoveries », *Levant* 38, p. 125-144.

LANTZ 2005

F. Lantz, *Chemins de fer et perception de l'espace dans les provinces arabes de l'empire ottoman (1890-1914)*, Paris.

LAWRENCE 1922

T. E. Lawrence, *Seven Pillars of Wisdom*, London.

LEHMANN 2002

G. Lehmann, *Bibliographie der archäologischen Fundstellen und Surveys in Syrien und Libanon*, Orient-Archäologie Vol. IX. Rahden / Westf. : Marie Leidorf.

LINDSAY 1838

Lord A. C. Lindsay, *Letters on Egypt, Edom and the Holy Land*, II, Londres.

LITTMANN, MAGIE, STUART 1915

E. Littmann, R. Magie et R. Stuart, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria, Division III, Greek and Latin Inscriptions, Section A, Part 5, Hauran Plain and Djebel Hauran*, Leyden, p. 281-288.

MA'UZ 1990

Z.U. Ma'uz, « The Praetorium at Musmiye again », *Dumbarton Oaks Papers* 44, p. 41-46.

MACADAM 1986

H. I. Macadam, *Studies in the History of the Roman Province of Arabia. The Northern Sector*, BAR IS 295.

MAZOR 1999

G. Mazor, « Public Baths in Roman and Byzantine Nysa-Scythopolis », in J. Delaine et D. E. Johnston (éd.), *Roman Baths and Bathings*, JRA suppl. series 37, p. 292-302.

MERRILL 1881

S. Merrill, *East of Jordan : a Record on Travel and Observation in the Countries of Moab, Gilead and Basham During the Years 1875-1877*, New-York [1986 London].

MITTMANN 1964

S. Mittmann, « Die römische Straße von Gerasa nach Adraa », *ZDPV* 80, p. 113-136.

MOHAMMED 2002

Q. al-Mohammed, *Mudarraj Der'a al-Rumani* (manuscrit inédit).

MONK 1851

C.J. Monk, *The Golden Horn and Sketches in Asia Minor, Egypt, Syria and the Hauraan*, II, London.

MOUKDAD 1998

Kh. al-Moukdad, *Deraa, madinat al-mada'in al-dekapolis*, Damas (en arabe).

NASRALLAH 1948

J. Nasrallah, « Une station ghassoulienne du Hauran », *Revue Biblique* 55, p. 81-103.

NASRALLAH 1950

J. Nasrallah, « Tumulus de l'âge du Bronze dans le Hauran », *Syria* 27, p. 314-331.

OLIPHANT 1880

L. Oliphant, *The Land of Gilead, With Excursions In The Lebanon*, London.

PFLAUM 1952

H.G. Pflaum, « La fortification de la ville d'Adraha d'Arabie (259-260 à 274-275) d'après les inscriptions récemment découvertes », *Syria* 29, p. 307-330.

PORTER 1881

J.L. Porter, « The Old City of Adraha (Dera) and the Roman Road to Bostra », *Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund*, p. 77-79.

REEG 1989

G. Reeg, *Die Ortsnamen Israels nach der rabbinischen Literatur*, Wiesbaden.

ROBINSON 1837

G. Robinson, *Travels in Palestine and Syria*, London.

SARTRE 1992

M. Sartre, « Les cités de la Décapole septentrionale : Canatha, Raphana, Dion et Adraha », *ARAM* 4, 1 & 2, p. 139-156.

SARTRE 1993

M. Sartre, *Inscriptions de la Jordanie, tome 4, Pétra et la Nabatène méridionale du Wadi al-Hasa au Golfe d'Aqaba*, BAH, Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie XXI, 4, Paris.

SARTRE 2000

M. Sartre, « Évêques de Bostra et d'Adraha : une inscription inédite de Jizeh (Syrie du Sud) », in *Romanité et cité chrétienne. Permanences et mutations, intégration et exclusion du I^{er} au VI^e s. Mélanges en l'honneur d'Yvette Duval*, Paris, De Boccard, p. 289-292.

SARTRE 2001

M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie : histoire du Levant antique, IV^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.*, Paris.

SARTRE 2008

M. Sartre, « The Nature of Syrian Hellenism in the Late Roman and Early Byzantine Periods », dans Y.Z. Eliav, E.A. Friedland et S. Herbert (éd.), *The Sculptural Environment of the Roman*

- Near East. Reflections on Culture, Ideology, and Power*, Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion 9, Peeters, Leuven-Dudley, MA, 2008, p. 25-49.
- SARTRE-FAURIAT 2001
A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts, monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du 1^{er} s. av. J.-C. au 6^{ème} s. apr. J.-C.*, BAH 169, Beyrouth et Bordeaux.
- SARTRE-FAURIAT 2004
A. Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de W. J. Bankes (1816 et 1818)*, Beyrouth-Bordeaux.
- SAUVAGET 1941
J. Sauvaget, *Alep : essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX^e s.*, Paris.
- SAUVAGET 1949
J. Sauvaget, « Le plan antique de Damas », *Syria* 26, p. 314-358.
- SCHUMACHER 1886
G. Schumacher, *Across the Jordan, an exploration and survey of part of Hauran and Jaulan, with additions by Laurence Oliphant and Guy le Strange*, London.
- SEETZEN 1854-1859
U.J. Seetzen, *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, Vol. I-IV, Berlin.
- SEGAL 1995
A. Segal, *Theatres in Roman Palestine and Provincia Arabia*, Mnemosyne, Supplementum 140, Brill, Leiden, New-York, Köln.
- SEIGNE, AGUSTA-BOULAROT, RASSON-SEIGNE 1997
J. Seigne, S. Agusta-Boularot, M. Rasson-Seigne, « Un 'nouveau' gouverneur d'Arabie sur un milliaire inédit de la voie Gerasa/Adraa », *ADAJ* 11, p. 267-275.
- SMITH 1901
A. Smith, "Notes of a Journey through the Hauran, with Inscription found by the Way", *PEQ* p. 340-361.
- SPIJKERMAN 1978
A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Studii Biblici Franciscani, Collection Major, vol. 25, Jérusalem.
- STEWART 2008
P. Stewart, "Baetyls as Statues ? Cult Images in the Roman Near East" dans Y.Z. Eliav, E.A. Friedland, S. Herbert (éd.), *The Sculptural Environment of the Roman Near East. Reflections on Culture, Ideology, and Power; Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion*, vol. 9, Leuven-Dudley, MA, p. 297-314.
- TEIXIDOR 1997
J. Teixidor, *The Pagan God : Popular Religion in the Greco-Roman Near East*, Princeton.
- WATZINGER, WULZINGER 1921
C. Watzinger, K. Wulzinger, *Damaskus, die Antike Stadt*, Berlin-Leipzig.
- WEBER 2002
T. M. Weber, *Gadara Decapolitana. Untersuchungen zur Topographie, Geschichte, Architektur und der Bildenden Kunst einer 'Polis Hellenis' im Ostjordanland*, Gadara – Umm Qès I. Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins Vol. XXX, Wiesbaden.
- WEBER 2005
T. M. Weber, « Probleme der bildlichen Repräsentationsformen des severischen Kaiserhauses in den orientalischen Provinzen », dans D. Kreikenbom, K.-U. Mahler, T.M. Weber (éds), *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern. Beiträge zur Table Ronde in Mainz am 3. und 4. Dezember 2004*, Worms, p. 201-212.
- WENNING 2001
R. Wenning, « The Bethyls of Petra », *BASOR* 324, p. 79-95.
- WETZSTEIN 1860
J.G. Wetzstein, *Reisebericht über Hauran und die Trachonen, nebst einem Anhang über die Sabäischen Denkmäler in Ostsyrien*, Berlin.
- WETZSTEIN 1864
J.G. Wetzstein, « Das Iobs-Kloster in Hauran und die Iobs-Sage », dans F.J. Delitzsch (éd.), *Das Buch Hiob. Biblischer Kommentar über das Alte Testament IV Bd. 2*, p. 507-539.

